

dre Toscan, comme étant le moins orné des ordres d'Architecture, & celui qui approche le plus de la simplicité de la Nature. *Voyez Toscan.*

RYER (Pierre du), Poète François. *Voyez Du Ryer.*

## S

SABLIÈRE (Antoine de Rambouillet de la), mort à Paris en 1680, âgé de 65 ans; Poète François. Nous n'avons de lui que des Madrigaux, publiés après sa mort par son fils. Ces petits Poèmes lui ont fait beaucoup d'honneur, par la finesse des pensées, & par la délicate naïveté du stile: on peut le proposer pour modèle en ce genre.

Son Epouse, Hesselin de la Sablière, étoit en liaison avec les beaux Esprits de son temps. La Fontaine, qui trouva dans sa maison un azile paisible durant près de vingt ans, l'a immortalisé dans ses vers.

SACCHI (André), Peintre, né à Rome en 1599, mort dans la même ville en 1661. Son pere, Benoît Sacchi, lui montra les premiers principes de la Peinture; Albane le perfection-

na. L'attention que son illustre Maître eut pour lui & ses talens naturels, lui acquirent, en peu de temps, une grande réputation. Ses Ouvrages furent recherchés; on exerça son pinceau pour orner les Temples & les Palais. On retrouve dans ses Ouvrages, les graces & la tendresse du coloris qu'on admire dans les Tableaux de l'Albane. André l'a même surpassé, par son goût de Dessin: ses Figures ont une expression admirable, ses draperies une belle simplicité, ses idées sont nobles, & sa touche finie, sans être peignée. Il a réussi sur-tout dans les sujets simples; & l'on remarque qu'il n'a jamais dessiné une seule fois, sans avoir consulté la Nature. Ce Peintre avoit une singularité de mœurs, & se permettoit tant de liberté dans sa Critique, que les autres Peintres, ses Contemporains, furent autant d'ennemis pour lui. Ses Dessins sont précieux, une belle composition, des expressions vives, beaucoup de facilité, les ombres & les clairs bien ménagés, & les clairs bien caractérisés. Les principaux Ouvrages de ce grand Peintre sont à Rome.

Il y a deux de ses Tableaux au Palais Royal ; l'un représente Adam qui voit expirer son fils ; l'autre est un Portement de Croix, excellent morceau. On a gravé d'après ce Maître.

**SACOME.** Terme d'Architecture. C'est le vif profil de tout membre & moulure d'Architecture. Ce terme signifie aussi quelquefois, la moulure même.

**SACQUEBUTTE.** Instrument de Musique ; on l'appelle aussi, la Trompette harmonique : elle est assez semblable à la Trompette militaire, & elle n'en diffère qu'en ce qu'elle est plus longue & qu'elle a plus de branches. Cette sorte de Trompette, peut faire la basse dans les grands Concerts.

**SACY** (Louis-Isaac le Maître de), natif de Paris, mort en 1684 âgé de 71 ans, Poëte François. De *Sacy* est connu principalement par sa Traduction de l'Ancien & du nouveau Testament, & par celle de l'Imitation. Il a fait aussi des vers François, où l'on remarque de la noblesse dans les pensées & dans le stile ; ils sont, la plupart, sur des sujets de piété. Il a traduit en vers, le Poëme de Saint

Prosper sur la Grâce.

**SADELER** (Jean), Graveur, né à Bruxelles en 1550, mort à Venise. Il est naturel aux peres ; d'apprendre leur Profession à leurs enfans : Jean *Sadeler* apprit celle de Fondeur & de Ciseleur, que son pere exerçoit ; mais l'âge développant ses inclinations, il s'attacha au Dessin & à la Gravure. Quelques Estampes qu'il publia à Anvers, annoncerent ses talens ; les éloges qu'on lui donna exciterent le desir d'en mériter de nouveaux. Il parcourut la Hollande, pour travailler sous les yeux des meilleurs Maîtres. Le Duc de Baviere se fit un plaisir de répandre ses bienfaits sur cet Artiste. *Sadeler* animé par la reconnoissance, fit pour son Protecteur, des Ouvrages qui ajouterent à sa réputation ; il partit pour l'Italie, & perfectionna ses talens par l'étude qu'il fut à portée de faire, des magnifiques morceaux que cette riche Contrée renferme. Il présenta quelques-unes de ses Gravures au Pape Clément VIII ; mais Sa Sainteté ne lui fit que quelques complimens stériles : cet accueil engagea Jean *Sadeler* à se retirer à Venise, où il

mourut peu de temps après son arrivée. Il eut un fils nommé *Juste* ou *Justin*, dont on a aussi quelques Estampes qui ne sont point sans mérite.

SADELER ( Raphael ), Graveur. Il étoit frere de *Jean*, & son Disciple; sa vûe, qu'un travail assidu & la grande application, nécessaire dans son Art, avoit affoiblie, lui fit quitter quelque temps la Gravure; il s'adonna donc à la Peinture par délassement; mais son goût le rappella à son premier exercice: il s'y distingua par la correction du Dessin, & par le naturel qu'il répandoit dans ses figures. Il accompagna son frere à Rome, à Venise, & mourut dans cette dernière ville. On ne sçait point la date de sa naissance, ni celle de sa mort.

SADELER ( Gilles ), Graveur, né à Anvers en 1570, mort à Pragues en 1629. Il étoit Neveu & Disciple de *Jean* & de *Raphael*, qu'il surpassa par la correction & la sévérité de son Dessin, par le goût & la netteté de ses Gravures. Il fit quelque séjour en Italie, où ce célèbre Artiste se perfectionna par ses études d'après l'Antique. Ses talens distingués

le firent désirer en Allemagne par l'Empereur *Rodolphe II*, qui lui marqua son estime, en lui accordant une pension annuelle. Les Empereurs *Mathias* & *Ferdinand II* successeurs de *Rodolphe*, continuerent d'honorer ses talens.

Il y a encore eu un *Marc Sadeler*, mais qui semble n'avoir été que l'Éditeur des Ouvrages de ses parens.

SAENREDAM ( Jean ). Les Estampes de ce Maître, sont très goûtées des Curieux. il a surtout travaillé d'après *Goltius*; il a sçu allier la douceur, avec la fermeté, dans sa touche. On desire-roit plus de correction dans ses Dessins; mais c'est un reproche qu'il doit partager avec la plupart des Peintres qu'il a copiés.

SAGE ( le ) de Montpellier, s'est fait de la réputation, par ses Poésies Gafconnes. On a de lui un Recueil intitulé *les Folies du Sieur le Sage*.

SAGE ( Alain-René le ), Poète François, né à Ruys en Bretagne vers l'an 1677, mort en 1747 à Boulogne sur Mer. Son premier Ouvrage fut une Traduction paraphrasée des *Lettres d'Aristonette*, Auteur Grec. Il apprit ensuite l'Espagnol,

& goûta beaucoup les Auteurs de cette Nation, dont il a donné des Traductions, ou plutôt des Imitations qui ont en France beaucoup de succès, comme le *Diabole boiteux*, *Gilblas*, *Gusman d'Alpharache*, le *Bachelier de Salamanque*, le *nouveau D. Quichotte*, &c. Il s'est aussi rendu célèbre par ses Pièces dramatiques: on voit avec plaisir, au Théâtre François, *Crispin Rival de son Maître* & *Turcaret*, Comédies en prose. L'Opera-Comique est enrichi d'un grand nombre de ses Ouvrages. Cet Auteur avoit peu d'invention; mais il avoit de l'esprit, du goût, & l'art d'embellir les idées des autres, & de se les rendre propres. On peut le mettre au rang des Auteurs qui ont le mieux possédé leur langue. Il eut plusieurs enfans, dont l'aîné s'est illustré comme Acteur, sur le Théâtre François, sous le nom de *Montmeny*.

SAGTLEVEN, excellent Paysagiste Hollandois. Il n'a gueres travaillé qu'en petit; ses Tableaux & ses Dessains sont rares & très-recherchés.

SAILLIE; Terme d'Architecture, qui se dit des moulures, & généralement

de tous membres d'Architecture qui surpassent le nud du mur.

SAINT-AMANT (Marc-Antoine Gerard Sieur de), né à Rouen l'an 1593, reçu à l'Académie Françoisé en 1634, mort en 1660; Poëte François. Cet Auteur est traité d'une maniere peu avantageuse dans la premiere Satyre de Despréaux. Cependant le Poëte Satyrique est convenu lui-même dans la Préface des dernieres Editions de ses Œuvres, qu'il y avoit du génie dans les Ecrits de *Saint-Amant*. Ce Poëte n'avoit pas étudié, ou, comme il le dit lui-même, il n'avoit point passé sous la férule. Son talent pour la déclamation ajoûtoit à ses vers une harmonie qui s'évanouissoit, lorsque quelqu'autre les lisoit. C'est le sujet d'une Epigramme de Gombauld.

- » Tes vers sont beaux quand tu les dis,  
 » Mais ce n'est rien quand je les lis;  
 » Tu ne peux pas toujours en dire,  
 » Fais-en donc que je puisse lire.

Il est Auteur du *Moyse sauvé*, Ouvrage singulier, qu'il a intitulé *Idyle Héroïque*, & qui est divisé en douze

douze parties ou chants. Sa *Rome ridicule* est pleine de plaisanteries. Ce Poëte avoit fait aussi un Poëme de la Lune, dans lequel il louoit Louis XIV, surtout, de sçavoir bien nâger. Le Roi ne put souffrir la lecture de cet Ouvrage, affront qui causa beaucoup de chagrin & la mort à l'Auteur. On a de lui, outre les Ouvrages cités ci-dessus, un Recueil de Poësies diverses & des Stances, à M. Corneille, sur son *Imitation de Jesus-Christ*, mise en vers.

SAINT-AULAIRE (François-Joseph de Beauvoil, Marquis de), reçu à l'Académie Française en 1706, mort en 1742 âgé de 98 ans; Poëte François. Le Marquis de *Saint-Aulaire* faisoit, par sa conversation brillante & par ses vers ingénieux qu'il sçavoit composer & placer à propos, les délices des Compagnies où il se trouvoit. S. A. S. Madame la Duchesse du Maine, l'attira à sa Cour & lui faisoit l'honneur de l'appeller son Berger. Un jour que la Princesse proposa un jeu où chacun est obligé de dire son secret en particulier, le Marquis de *Saint-Aulaire*, alors âgé de 90 ans, fit ce joli Impromptu pour

Madame la Duchesse du Maine ;

La Divinité qui s'amuse

A me demander un secret ,

Si j'étois Apollon, ne seroit pas  
ma Muse ,

Elle seroit Thétis & le jour fi-  
niroit.

SAINT-DIDIER (François Limojon de), né à Avignon en 1668, mort en 1739 ; Poëte François. *St Didier* se distingua fort jeune, par plusieurs prix qu'il remporta à l'Académie Française & à celle des Jeux Floraux de Toulouse. Il avoit entrepris un Poëme Epique intitulé *Clovis*, dont nous avons les huit premiers chants ; on y remarque des vers heureux & des beautés de détail, mais on trouve qu'il a pêché dans le Dessin de son Ouvrage. Il est aussi l'Auteur d'une Tragi-Comédie en vers qui a pour titre *l'Iliade*, Pièce satyrique, contre la Motte. Nous avons encore de *Saint-Didier* le *Voyage du Parnasse*, Ouvrage en prose & en vers, & une Ode intitulée le *Royaumè de la Fève*.

SAINT-EVREMONT (Charles Marquetel de St Denis, sieur de), né dans la Basse - Normandie l'an

1613, mort à Londres en 1703, Poëte François. On doit regarder les Œuvres Poétiques de *Saint-Evremont* comme les délassemens d'un homme d'esprit & du monde, qui ne se donne point pour Poëte; cependant quoique ses vers soient foibles & négligés, on ne laisse point que d'y reconnoître de l'agrément & même du génie. Ses Ouvrages en prose sont plus recherchés, & méritent de l'être. Il a traité toute sorte de sujets: par-tout il a fait admirer sa merveilleuse facilité, & la délicatesse, & la vivacité de son esprit. Ses Ouvrages avoient un succès si étonnant, que le Libraire *Barbin* payoit des Auteurs, pour lui faire du *Saint-Evremont*. Ses Poésies consistent principalement en Stances, Elégies, Idylles, Epigrammes, Epitaphes. Il a fait encore, trois Comédies, dont une en vers, intitulée les *Académistes*.

**SAINTE-GELAIS** (Melin de), Poëte Latin & François, né l'an 1491 d'Octavien de *Sainte-Gelais*, Evêque d'Angoulême, mort à Paris l'an 1558. Il fut surnommé l'*Ovide François*; en effet son style a de la

douceur & de l'agrément; il y a beaucoup de facilité dans ses vers. Plusieurs prétendent que c'est à ce Poëte qu'on doit le Sonnet François, qu'il fit passer de l'Italie en France. Il a réussi dans l'Epigramme; on lui a même fait l'honneur de le mettre dans ce genre, au-dessus de Marot & de du Bellay. *Sainte-Gelais* aimoit à railler; caractère dangereux qui lui fit beaucoup d'ennemis. Ses Poésies sont des Elegies, Epîtres, Rondeaux, Quatrains, Chansons, Sonnets & Epigrammes. Il a aussi composé *Sophonisbe*, Tragédie en prose, à l'exception des Chœurs qui sont en vers.

**SAINTE-GILLES**, Sous-Brigadier de la première Compagnie des Mousquetaires du Roi, né vers l'an 1680, Poëte François. *Sainte-Gilles* parloit peu, ayant son esprit souvent occupé à combiner de petits morceaux de Poésie dont il faisoit part à ses amis. Son imagination étoit enjouée & quelquefois libertine. Il réussissoit particulièrement dans des sujets gaillards; ses Contes & ses Chansons sont remplies d'esprit & d'agrément. La plus grande partie de ses Poésies, a été

imprimée dans un Volume qui a pour titre la *Muse Mousquetaire*. On trouve encore des vers de sa façon, dans plusieurs autres Recueils. On y voit entr'autres de lui, un Poème au Roi; une Ode sur la Chasse; le *Fagot*, Conte; l'*Origine des Oiseaux*; le *Chasseur changé en Oiseau de proie*; des Chansons & des Vaudevilles très-ingénieux. *Saint-Gilles* quitta le Service en 1706 après la Bataille de Ramilly; & au grand étonnement de ses amis & de tous ceux qui le connoissoient, il se retira dans un Couvent de Capucins. Il eut un frere, ( l'Enfant de *Saint-Gilles* ), mort en 1745 âgé de 86 ans, qui composa *Ariarathe*, Tragédie dont le succès fut très-foible.

**SAINTE-MARTHE** ( François Gaucher, dit Scevole de ), Chevalier, Seigneur d'Estrepied, né à Loudun le 2 Février 1536, mort en 1623; Poète Latin & François. Cet Auteur a vécu sous sept Rois; étant né sous le regne de François I, & étant mort sous celui de Louis XIII. Il étoit Historien, Poète, Orateur, Jurisconsulte, & possédoit les Langues Hébraïque, Grecque & Latine. Scevole de *Sainte-*

*Marthe* s'est rendu célèbre surtout par ses vers Latins. Les trois Livres de sa *Pædotrophie*, c'est-à-dire, de l'éducation des enfans, sont encore recherchés & admirés des Connoisseurs. On en a une Traduction en François; il a fait aussi des Poésies Lyriques, des Epigrammes, des Poésies sacrées, des Pièces sur des sujets galans, &c.

Abel de *Sainte-Marthe*, fils de Scevole, mort en 1652; Poète Latin. Il avoit un génie facile & heureux pour la Poésie Latine; il est cependant inférieur à son pere. Ses Poésies sont le *Laurier*, la *Loi Salique*, des Elegies, des Odes, des Epigrammes, des Poésies sacrées, des Hymnes, &c.

**SAINTE-MARTIN** de Bologne, Peintre. *Voyez Primatice*.

**SAINTEONGE** ( Louise-Genevieve Gillot de ). *Voyez Gillot*.

**SAINTE-PAVIN** ( Denis Sanguin de ) natif de Paris, mort en 1670, Poète François. Il étoit d'une famille dont le crédit auroit pû l'élever à quelque place honorable; mais content de la réputation que son esprit & ses Ouvrages lui acqué-

roient, toute son ambition fut toujours de jouir des délices d'une vie oisive & tranquille. Despréaux a mis dans ses Satyres, la conversion de *Saint-Pavin* au nombre des impossibilités morales. Les vers de ce Poëte sont remarquables par la naïveté, le goût, & la délicatesse qui y regnent. On a de lui, des Lettres, des Sonnets, des Rondeaux, & des Epigrammes.

**SALARIO** (André), Peintre. Voyez à l'Article de *Leonard de Vinci*.

**SALIEZ**. Voyez *Salvan*.

**SALMON** (Jean), Poëte Latin, mort à Loudun en 1555, dans un âge avancé. Il fut surnommé, à cause de sa maigreur, *Macrinus* ou *Macrin*, & l'*Horace François*, par rapport à son talent pour la Poësie. Il a sur-tout réussi dans le genre Lyrique. Auguste de Thou lui donne l'honneur d'avoir réveillé l'étude de la Poësie négligée avant lui en France. Il a fait des Hymnes, un Poëme sur *Gelonis* sa femme, un Recueil intitulé *Naniæ*.

**SALOMON**, Musicien François, mort à Versailles l'an 1731, âgé d'environ soixante-dix ans. *Salomon*

fut reçu à la Musique de la Chapelle du Roi, pour la Basse de viole. Homme simple à l'extérieur, il sembloit n'avoir de talent que pour jouer avec justesse & avec précision dans les Chœurs, lorsqu'il composa un Opéra intitulé *Médée & Jason*, qui fut fort applaudi. Lui-même il se trouva *incognito* aux premières représentations de son Opéra, confondu avec les Spectateurs, & vit, avec sens froid, applaudir & critiquer son Ouvrage.

**SALPION**, Sculpteur d'Athènes. C'est à lui qu'on attribue ce beau vase antique qu'on voit à Gayette, ville Maritime du Royaume de Naples, où il sert pour les Fonts de Baptême, dans la grande Eglise. Ce superbe morceau de Sculpture, avoit été construit, à ce qu'on pense, pour contenir l'eau lustrale dans quelque ancien Temple des Payens.

**SALTARELLA**. Les Italiens appellent ainsi une espece de mouvement qui va comme en sautant, & qui se fait presque toujours en triple, en pointant la première de chaque mesure.

**SALVAN DE SALIEZ** (Antoinette de), née à Alby

en 1638, de l'Académie des Ricovrati de Padoue, morte en 1730, dans le lieu de sa naissance. Cette Dame s'est distinguée par son goût pour les Sciences & la Littérature, & en particulier, pour la Poésie Françoisé. Elle a fait des Paraphrases sur les Pseaumes de la Pénitence, & diverses Lettres & Poésies, dont une grande partie est imprimée dans la nouvelle Pandore, ou les Femmes illustres du regne de Louis le Grand. Nous avons encore de cette Muse, l'Histoire de la Comtesse d'Issembourg, qui a été traduite en plusieurs Langues.

SALVATOR-ROSE. *Voy. Rose.*

SALVIATI (Joseph). *V. Porta.*

SALVIATI (François), Peintre, né à Florence en 1510, mort à Rome en 1563. Ce Peintre, qui de son nom de famille, s'appelloit *Rossi*, s'attacha au Cardinal *Salviati*, d'où lui est venu le surnom sous lequel il est connu. Baccio Bandinelli lui apprit les premiers principes de son Art. *Salviati* donna à Rome, à Florence, à Bologne, & à Venise, des preuves de l'excellence de ses talens dans

la Peinture. Mais son inconstance ne lui permit pas de se fixer long-temps dans le même lieu, & à de grandes entreprises: d'ailleurs, beaucoup d'estime pour lui-même, & un air de mépris pour les autres, nuisirent à sa fortune, & à sa réputation. Son esprit inquiet l'amena en France, & l'en fit sortir du temps que le Primatice y florissoit. Ce Peintre étoit bon Dessinateur; ses carnations sont d'une belle couleur; ses draperies légères & bien jetées, laissent entrevoir le nud qu'elles couvrent. Il inventoit facilement, & mettoit beaucoup d'agrément dans ses idées; mais il peignoit de pratique; l'on desireroit que ses contours fussent plus coulans. Les Dessains de *Salviati* sont assez dans le goût du Palme: des airs de tête manières, des coëffures & des attitudes extraordinaires, les font distinguer. Le Roi possède un Tableau de ce Maître, représentant Adam & Eve chassés du Paradis terrestre. Il y a encore aux Céléstins de Paris, un de ses Ouvrages, représentant une Descente de Croix, & à Lyon, dans la Chapelle des Florentins, l'Incrédulité de

**Saint Thomas.** Il a travaillé à huile, à fresque & à détrempe. On a peu gravé d'après lui.

**SANADON** (Noel-Etienne), Jésuite, né à Rouen en 1676, mort à Paris en 1733, Poète Latin. Le Pere *Sanadon* a fait revivre, dans ses Poésies, le génie & le goût des plus célèbres Poètes qui ont paru dans le beau siècle d'Auguste. Ses vers n'auroient pas été délavoués par ces grands Maîtres, pour la force & la pureté de l'expression, le tour & l'harmonie du vers, le choix & la délicatesse des pensées. Il a fait des Odes, des Elégies, des Epigrammes, & d'autres Poésies sur différents sujets. Le Pere *Sanadon* a aussi donné une Traduction des Œuvres d'Horace, avec des Remarques très-sçavantes.

**SANDRART** (Joachim), Peintre, né à Francfort en 1606, mort à Nuremberg en 1683. *Sandrart* est plus connu par les Ecrits qu'il a faits touchant sa Profession, par la Vie des plus célèbres Artistes qu'il a donnée, enfin, par l'Académie qu'il a érigée à Nuremberg, que par ses Ouvrages de Peinture. Il paroît néanmoins qu'on le mit,

de son vivant, au rang des meilleurs Artistes. Le Roi d'Espagne ayant souhaité douze Tableaux des plus célèbres Peintres qui florissoient à Rome, *Sandrart* fut un de ceux qui travailla. Il se trouva en concurrence avec le Guide, le Guerchin, Jolépin, Massini, Gentileschi, Pietre de Cortone, Valentin, André Sacchi, Lanfranc, Dominiquin & Pouffin. On connoît de ce Peintre, les douze Mois de l'année, qui ont été gravés en Hollande, avec des vers Latins pour en donner la description. *Sandrart* a encore traité de grands sujets d'Histoire, & il a fait beaucoup de Portraits. On ne peut témoigner plus d'amour pour la Peinture que cet Artiste en a montré pendant le cours d'une longue vie. Son neveu, Jacob *Sandrart*, s'est distingué dans la Gravure des Portraits, qu'il a rendus avec beaucoup de ressemblance & de naïveté; son burin est des plus gracieux. Ce Maître a eu une fille nommée *Susanne Sandrart*, qui s'est distinguée par le même talent que son pere.

**SANLECQUE** (Louis de), né à Paris l'an 1652, Chanoine Régulier de Sainte

Genevieve, mort dans son Prieuré de Garnai, le 14 Juillet 1714, Poète François. Le Duc de Nevers, Protecteur de *Sanlecque*, l'avoit nommé à l'Evêché de Bethleem; mais le Roi, sollicité par quelques personnes choquées de ses Poésies, sur-tout de sa Satyre contre les Directeurs, s'opposa à l'enregistrement de ses Bulles, & l'empêcha de jouir de sa nouvelle dignité. Il étoit Prieur de Garnai, où sa bonté pour les Paroissiens les rendit plus Maîtres de ses revenus que lui-même. Ses vers sont quelquefois négligés, & le style nuit souvent aux pensées. Il a fait des Satyres, des Epîtres, un Poème sur les mauvais gestes des Prédicateurs, plusieurs Madrigaux, & d'autres petites Pièces de Poésie.

SANNAZAR (Jacques), né à Naples l'an 1458, mort en 1530, Poète Latin & Italien. *Sannazar* avoit une humeur enjouée; son caractère le portoit tellement à la galanterie, que même dans sa vieillesse, il se produisoit sous les habits & avec les airs & le ton d'un jeune Courtisan. Il s'est fait un nom considérable par ses Poésies Latines: on retrou-

ve en effet dans ses vers l'élégance & la pureté du style que nous admirons dans les Poètes de l'ancienne Rome. *Sannazar* a composé trois Livres d'Elégies, une *Lamentation sur la mort de Jesus-Christ*, des Eglogues, un Poème sur les *Couches sacrées de la Sainte Vierge*, &c. C'est singulièrement sur ce dernier Ouvrage qu'est fondée sa réputation d'excellent Poète Latin; mais c'est un reproche à lui faire, d'avoir profané la sainteté de son sujet, par des ornemens entièrement profanes, & par le mélange monstrueux des extravagances du Paganisme, avec les Mystères augustes de notre Religion. Parmi ses Pièces Italiennes, la plus célèbre est son *Arcadie*; les vers & la prose de cet Ouvrage, charment également par la délicatesse, & par la naïveté des images & des expressions.

SANTERRE (Jean-Baptiste), Peintre, né à Magny près Pontoise, en 1651, mort à Paris en 1717. *Santerre* né avec un esprit tranquille & très-patient, ne négligea rien pour se perfectionner dans son Art; il entra dans l'Ecole de Boullogne l'ainé, où les avis de

cet habile Maître, son assiduité, son attention à consulter le naturel, l'étude qu'il fit de la Perspective & de l'Anatomie; enfin, le temps qu'il mettoit à ses Ouvrages, lui acquirent une grande réputation. Ce Peintre n'a point fait de grandes compositions; son imagination n'étoit point assez vive pour ce genre de travail; il se contenta de peindre de petits sujets d'Histoire, & principalement des Têtes de fantaisie, & des Demi-Figures. Cet excellent Artiste avoit un pinceau séduisant, un Dessein correct, une touche finie: il donnoit à ses têtes, une expression gracieuse. Ses teintes sont brillantes; ses carnations, d'une fraîcheur admirable; ses attitudes, d'une grande vérité; le froid de son caractère a passé quelquefois dans ses Ouvrages. Il avoit un Recueil de Dessins de femmes nues, de la dernière beauté; mais il crut devoir le supprimer dans une maladie. Il y a de ce Maître, dans les Salles de l'Académie, une Susanne avec les deux Vieillards; le Roi possède plusieurs de ses Tableaux, entre autres, une Sainte Therese, représentée dans un des Au-

tels de sa Chapelle, & une Madeleine. Il a fait aussi une Descente de Croix pour la ville de Saint Malo. On a gravé d'après lui.

SANTEUL (Jean Baptiste), né à Paris en 1630, mort à Dijon en 1697, Chanoine Régulier de Saint Victor, Poète Latin. Il fit ses études au College des Jésuites; quand il fut en Rhétorique, l'illustre Pere Cossart, son Régent, prédit qu'il deviendrait un des plus grands Poètes de son siècle, par la manière dont il composoit déjà des vers Latins, & surtout, à cause d'une Pièce qu'il fit dès-lors sur la *Bouteille de savon*. L'on a fait un Volume entier de ses bons mots & de ses aventures, intitulé *Santoliana*. *Santeul* étoit vraiment Poète, suivant toute la signification de ce mot, c'est-à-dire, qu'il étoit animé d'un enthousiasme & d'un feu poétique qui éclatoit également dans ses gestes, son maintien, ses saillies, & dans ses Ouvrages. Les vers de *Santeul* se font admirer par la noblesse & l'élévation des sentimens, par la hardiesse & la beauté de l'imagination, par la vivacité des pensées, par l'énergie & la force de l'expression; enfin,

par la correction & la pureté du style. Il a fait des Poésies profanes & sacrées : les Poésies profanes renferment des Inscriptions, des Epigrammes, & d'autres Pièces d'une plus grande étendue; les Poésies sacrées consistent dans un grand nombre d'Hymnes, qui sont autant de Chefs-d'œuvre de Poésie. Plusieurs de ses Pièces ont été mises en vers François.

SAPHO, vivant vers l'an du Monde 3400. Sa Patrie étoit Mitylene, ville de Lesbos. Elle a excellé dans la Poésie Lyrique. La beauté de son génie l'a fait surnommer la dixième Muse; & ceux de Mitylene ne crurent pouvoit mieux marquer leur admiration, qu'en faisant graver son image sur leur monnoie. On a beaucoup célébré la délicatesse la douceur, l'harmonie, la tendresse & les graces infinies de ses vers. D'un assez grand nombre de Pièces qu'elle avoit composées, il ne nous en reste que deux; ces Pièces ne démentent point les éloges qu'on lui a donnés, & font regretter celles qui sont perdues : on lui reproche d'avoir été trop libre dans ses mœurs, & dans la Poé-

sie. On rapporte qu'ayant trouvé dans Phaon, jeune homme de Lesbos, une opiniâtre résistance à ses desirs, elle se précipita dans la Mer du haut du Promontoire de Leucade, dans l'Acarnanie. C'est de Sapho que le vers Saphique a tiré son nom.

SARABANDE. C'est un Air propre à une danse, qui vient, dit-on, des Sarrazins; sa mesure est à trois temps graves; c'est une espèce de Menuet lent.

SARASIN ( Jean - François ), né à Hermanville sur la Mer, dans le voisinage de Caën, mort à Pezenas âgé d'environ cinquante ans, en 1664, Poëte François. *Sarasin* avoit une imagination brillante, & travailloit avec beaucoup de facilité. Il a, en quelque sorte, essayé de tous les styles, & effleuré tous les genres, montrant par-tout un talent & un génie supérieur. On rapporte qu'il n'étoit jamais déplacé; le tendre, le galant, l'agréable, l'enjoué, le sérieux lui alloient également. Toujours intéressant, il étoit recherché des Dames, des Gens de Lettres, & des Personnes de Cour. *Sarasin* étoit Secrétaire & Favori du Prince

de Conti. Le Maire & les Echevins d'une ville étant venus pour haranguer le Prince, l'Orateur resta court à la seconde période, sans pouvoir continuer son Compliment. *Sarasin* saute aussi-tôt du Carosse où il étoit avec le Prince de Conti, se joint au Harangueur & poursuit la Harangue, l'assaisonnant de plaisanteries si fines & si délicates, & y mêlant un style si original, que le Prince ne put s'empêcher de rire. Le Maire & les Echevins remercièrent *Sarasin* de tout leur cœur, & lui présentèrent, par reconnoissance, le vin de la ville comme au Prince. Ce Poète a fait des Odes, des Eglogues, des Elégies, des Stances, des Sonnets, des Epigrammes, des Vaudevilles, des Chançons, des Madrigaux, des Lettres, un Poème en quatre Chants, intitulé *la Défaite des Bouts rimés*. On a aussi de lui, quelques Ouvrages mêlés de prose & de vers, comme la *Pompe funebre de Voiture*.

SARAZIN (Jacques), Sculpteur, né à Noyon en 1598, mort à Paris en 1660. Il se rendit à Paris dès sa plus tendre enfance, & ap-

prit dans cette ville à modeler & à dessiner; il passa ensuite à Rome pour se perfectionner dans son Art. Les magnifiques Ouvrages dont il décora l'Italie, rendent témoignage de l'excellence de ses talens. Ce Maître se distingua aussi dans la Peinture: on voit de ses Tableaux dans l'Eglise des Minimes de la Place Royale, & dans une des Chambres des Enquêtes. La Chartreuse de Lyon possède deux statues de la main de *Sarazin*; on voit de ses morceaux de Sculpture à Paris à St Nicolas des Champs, dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris, à un des dômes du Louvre, dans l'Eglise & au Noviciat des Jésuites, aux Carmelites & à St Jacques de la Boucherie, dans la Chapelle de St Germain en Laye, à Notre-Dame de Lorrette, au Château de Chilly, & entre plusieurs autres Ouvrages à Versailles, le magnifique groupe de Remus & de Romulus allaités par une chevre. C'est encore ce célèbre Artiste qui fit le groupe si estimé qu'on voit à Marly, lequel représente deux enfans qui jouent avec une chevre.

SARTE (André del), Peintre. Voyez *André*.

SATYRE. On appelle ainsi un Poëme qui a pour but de décréditer le vice ou d'attaquer quelque ridicule. L'on peut distinguer la *Satyre* en deux especes, l'une sérieuse & l'autre badine. La premiere est quelquefois vive, emportée, sanglante, comme dans Juvenal; l'autre a moins de fiel, mais elle a plus de malignité; elle est moins odieuse, mais souvent le trait qu'elle laisse comme échapper, est plus envenimé, & plus dangereux.

SAVARY (Jacques), natif de Caën, mort en 1670 âgé de 63 ans; Poëte Latin. Il a fait deux Poëmes; l'un sur la Chasse, l'autre sur le Manège, où l'on remarque beaucoup d'invention. On a encore de lui, l'*Odyssée* en vers Latins, les *Triumphes de Louis XIV depuis son avènement à la Couronne*, & un Volume de Poésies mêlées.

SAVERY (Roland), Peintre, né à Courtray en 1576, mort à Utrecht en 1639. Il fut Eleve de Jacques Savery son frere, & travailla dans son genre de Peinture & dans sa maniere. Roland a excellé à peindre le Paysage; & comme il étoit patient &

laborieux, il mettoit beaucoup de propreté dans ses Tableaux. L'Empereur Rodolphe II, bon Connoisseur, occupa long-temps ce Peintre, & l'engagea à étudier les beaux sites, & les vues riches & variées que les Montagnes du Tirol offrent aux yeux du Spectateur. Savery a souvent exécuté avec beaucoup d'intelligence, des torrens qui se précipitent du haut des rochers: il a encore très-bien rendu les animaux, les plantes, les insectes. Ses figures sont agréables & sa touche est spirituelle, quoique souvent un peu sèche; on lui reproche aussi d'avoir trop fait usage en général de la couleur bleue. Ses Dessains sont finis & précieux: la plupart des Ouvrages de ce Peintre sont à Prague dans le Palais de l'Empereur. On a gravé plusieurs morceaux d'après lui, entre autres son *St Jérôme dans le Désert*.

SAUTEL (Pierre-Juste), Jésuite, né à Valence en Dauphiné l'an 1613, mort à Tournon le 8 Juillet 1662; Poëte Latin. Cet Auteur rend les plus petits sujets intéressans par la maniere ingénieuse & délicate dont il les décrit; il suffit pour

s'en convaincre de lire la première Elegie de ses Jeux allégoriques sur une *Mouche tombée dans une terrine de lait*. Les autres sujets de ses Jeux allégoriques sont, un *Essain d'Abeilles distillant du miel dans le carquois de l'Amour*; le *Bruit & la Querelle des Mouches*; un *Oiseau mis en cage*; le *Perroquet qui parle*, &c.

**SAUVER.** Terme par lequel on donne à entendre dans la Musique, que toute dissonnance doit être suivie diatoniquement, d'une consonnance. On *sauve* les dissonnances majeures, en montant d'un semi-ton, & les mineures, en descendant diatoniquement.

**SBIEK,** Peintre Hollandois. Il a travaillé dans le genre de Peternefs, mais avec plus de succès. Ses Tableaux sont rares & très-estimés. Les effets de l'Architecture y sont rendus avec une vérité frappante. Son coloris est suave, agréable, & clair.

**SCABELLON;** c'est une espèce de piédestal haut & menu, qui sert à porter un buste, un vase, &c.

**SCALCKEN** (Godefroy), Peintre, né en 1643 à Dordrecht ville de Hollande, mort à la Haye en 1706.

Le célèbre Gerard-Dou lui donna des leçons qui développerent ses heureux talens pour la Peinture. *Scalcken* excelloit à faire des Portraits en petit & des sujets de caprice. Ses Tableaux sont ordinairement éclairés par la lumière d'un flambeau, ou d'une lampe: les reflets de lumière qu'il a sçavamment distribués, un clair-obscur dont personne n'a mieux possédé l'intelligence, des teintes parfaitement fondues, des expressions rendues avec beaucoup d'art, donnent un grand prix à ses Ouvrages. Ce Maître se fit désirer en Angleterre, où il eut l'honneur de peindre Guillaume III. *Scalcken* étoit de ces hommes bizarres qui se laissent trop aller à leur humeur libre. On rapporte que faisant le Portrait du Roi, il eut la témérité de lui faire tenir sa chandelle, à quoi Sa Majesté eut la complaisance de se prêter & de souffrir même patiemment que le suif dégoutât sur ses doigts. Ce Peintre avoit aussi des réparties dures, & des singularités dans le caractère, dont l'excuse pouvoit être dans l'excellence de ses talens; mais cette excuse étoit-elle suffisante? On

voit plusieurs de ses Tableaux dans la Collection du Palais Royal. Quelques Maîtres, entr'autres Smith, ont gravé d'après lui. Il eut Boon d'Amsterdam pour Disciple.

SCARRON (Paul), né à Paris l'an 1610, mort dans la même ville en 1660; Poète François. Scarron a donné un portrait très-plaisant de sa figure souffrante & grotesque. La Reine, mere de Louis XIV, charmée de son esprit & touchée de l'état où ses infirmités l'avoient réduit, lui faisoit une pension de quinze cens livres; c'est pourquoi il disoit de lui : *Scarron par la grace de Dieu malade indigne de la Reine*. C'est un sujet d'admiration, de considérer l'esprit de ce Poète gai, & plein de saillies & d'enjouement, dans un corps infirme & misérable. Balzac dit qu'il avoit vû des douleurs constantes, des douleurs modestes, mais qu'il n'a vû de douleurs joyeuses que dans cet homme incomparable & qui tient du céleste. Le genre de Scarron est le burlesque où il est Original & n'a que de foibles Copistes. On rapporte que Despréaux méprisoit les Poésies de Scarron : Votre

Pere, dit-il un jour à M. Racine le fils, avoit la foiblesse de lire quelquefois le Virgile travesti & de rire, mais il se cachoit bien de moi. Les Poésies de Scarron sont, *l'Enéide travesti en huit Livres*; *Tiphon ou la Gigantomachie*; plusieurs Comédies telles que *Jodelet* ou le *Maître Valet*, *Jodelet souffleté*, *Dom Japhet d'Arménie*, *l'Héritier ridicule*, le *Gardien de soi-même*, le *Marquis ridicule*, *l'Ecolier de Salamanque*, la *fausse Apparence*, le *Prince Corsaire* Tragi-Comédie; & d'autres petites Pièces de vers. Son *Roman Comique*, Ouvrage en prose, est fort estimé. Les Pièces dramatiques de cet Auteur qu'on joue encore sont, *Jodelet Maître & Valet* & *Dom Japhet d'Arménie*, Comédies en cinq Actes.

SCÈNE. Ce terme signifie différentes choses en Poésie. 1°. On appelle ainsi le lieu où l'on feint que l'action qu'on met & qu'on représente sur le Théâtre doit se passer. 2°. Ce mot est employé pour signifier l'espace où les Acteurs jouent leurs personnages; c'est une regle dans nos mœurs que l'on ne doit pas ensanglanter la Scène, c'est-à-dire, qu'on

ne doit frapper ou donner la mort à aucun personnage sur le Théâtre, aux yeux des Spectateurs; mais il y a beaucoup de Tragédies où des Princes malheureux se livrant à leur désespoir, s'enfoncent le poignard dans le sein; ce qui paroît contraire à cette règle du Poème dramatique. 3°. Ce terme sert à désigner la partie d'un Acte du Poème dramatique, laquelle apporte du changement au Théâtre, par l'entrée & la sortie des Acteurs. Les Scènes prises en ce sens doivent toutes contenir quelque chose de nouveau, & être liées les unes avec les autres. Le nombre n'en est point déterminé; mais on peut observer que la Comédie souffre plus de Scènes que la Tragédie. Les Anciens ont quelquefois composé un Acte d'une seule Scène; mais aujourd'hui il semble que l'on est dans l'usage d'y en mettre au moins trois.

SCÈNE. Ce terme signifie encore la décoration du Théâtre. Chez les Anciens, la Scène étoit une grande façade de pierres, ornée de trois ordres d'Architecture, avec différentes Perspectives peintes & mobiles qui représentoient des décorations

suivant l'espece de Poème qu'on jouoit; c'étoit des Palais pour la Tragédie, des maisons & des rues pour la Comédie, des forêts pour les Pastorales. De ces décorations, les unes tournoient sur un pivot, les autres glissoient dans des coulisses comme celles de nos Théâtres. Le plancher un peu incliné, sur lequel les Acteurs déclamoient, s'appelloit *Proscène*, & le derrière du Théâtre, où ils s'habilloient, *Parascène*. Voyez *Théâtre*.

SCHEDIUS (Paul-Mé-  
lisse), né à Meristad en  
Franconie l'an 1539, mort à  
Heidelberg en 1602, Poète  
Latin & Allemand. *Schedius*  
acquies dès sa jeunesse la repu-  
tation d'excellent Poète,  
& mérita, n'étant encore âgé  
que de 25 ans, la couronne  
de laurier que les Empereurs  
avoient coutume de donner  
à ceux qui se distinguoient  
dans la Poésie. Il fut aussi  
comblé d'honneurs dans les  
Cours Etrangères: en An-  
gleterre, la Reine Elisabeth  
lui témoigna beaucoup d'esti-  
me & de bienveillance; &  
en Italie, il fut fait Comte  
Palatin & Citoyen Romain.  
Nous avons de ce Poète,  
huit Livres de *Consolations*,  
deux d'*Exhortations*, deux

S C  
... en Roc  
... des Odes,  
... Il a aussi  
... en vers  
... passées La  
... vers l'yr  
... nommables  
... la verfica  
... simplicité  
... pureté & la  
... appressions  
... avoir été in  
... Génie qui  
... Pindar

NON (And  
... à Sebenige  
... 1522, mo  
... 1582. La née  
... apprendre la P  
... dure née  
... qu'il trava  
... pour  
... qu'à les  
... de la v  
... pas d'étud  
... de son A  
... incorrect  
... n'empêch  
... se soit mis a  
... célèbres Ari  
... aux Ouvr  
... du Giorgion  
... il destina  
... d'après  
... ce demier  
... excellent  
... par  
... tament, les

d'Imitations, un Recueil de Billets poétiques, des Epigrammes; des Odes, Chansons, &c. Il a aussi traduit les *Pseaumes* en vers Allemands: ses pensées Latines, & surtout ses vers lyriques, sont recommandables par la douceur de la versification, l'élégante simplicité des pensées, la pureté & la netteté des expressions. Enfin il paroît avoir été inspiré par le même Génie qui anima autrefois Pindare & Horace.

SCHIAVON (André), Peintre, né à Sebenigo en Dalmatie l'an 1522, mort à Venise en 1582. La nécessité lui fit apprendre la Peinture, & cette dure nécessité qui l'obligeoit à travailler avec promptitude pour se procurer, ainsi qu'à ses parens, les besoins de la vie, ne lui permit pas d'étudier toutes les parties de son Art. Son Dessin est incorrect, mais ce défaut n'empêche point qu'il ne soit mis au rang des plus célèbres Artistes. Il s'attacha aux Ouvrages du Titien, du Giorgion & du Parmesan; il dessina surtout beaucoup d'après les Estampes de ce dernier. *Schiavon* est un excellent Coloriste; il peignoit parfaitement les femmes, les

têtes de Vieillards sont très-bien touchées: il avoit un bon goût de draperie, une touche facile, spirituelle & gracieuse; ses attitudes sont d'un beau choix & sçavamment contrastées. La coutume de ce Peintre étoit de laisser ses teintes préparées durant quelques jours sur sa palette, avant de les employer. L'Arétin étoit son ami, & lui fournit des idées ingénieuses pour ses Tableaux. Le Tintoret avoit toujours un Tableau du *Schiavon* devant les yeux lorsqu'il peignoit. Ses principaux Ouvrages sont à Venise; on en voit quelques-uns parmi les Tableaux du Roi & de M. le Duc d'Orléans. Il y a plusieurs morceaux de ce Maître qui ont été gravés.

SCHIDONE (Barthelemi), Peintre, né dans la ville de Modène vers l'an 1560, mort à Parme en 1616. Il se mit sous la discipline d'Annibal Carrache, mais il s'attacha principalement à imiter le style du Corregge, & personne n'a plus approché de ce grand Maître que le *Schidone*. Le Duc de Parme le fit son premier Peintre & lui présenta plusieurs fois l'occasion de se procurer un état honnête; mais la For-

tune qui auroit récompensé ses talens pour la Peinture, le punit de sa passion pour le jeu & le réduisit au point de mourir de douleur & de honte, de ne pouvoir payer ce qu'il perdit en une nuit. Ses Tableaux sont très-rares. Ceux qu'on voit de lui sont précieux pour le fini, pour les graces & la délicatesse de sa touche, pour le choix & la beauté de ses airs de tête, pour la tendresse de son coloris & la force de son pinceau. Ses Dessesins sont pleins de feu & d'un grand goût. La plûpart de ses Ouvrages sont à Plaisance & à Modène. Il a fait plusieurs Portraits fort estimés, entre autres, une suite des Princes de la Maison de Modène. On peut voir deux Tableaux de *Schidone* dans la Collection du Palais Royal. Il a gravé une Sainte Famille en petit; on connoît encore deux morceaux gravés d'après lui.

**SCHONÆUS** (Corneille), natif de Goude en Hollande, mort en 1611 âgé de 71 ans, Poète Latin. Il a joui de son vivant, d'une grande réputation: ses Poésies se font encore rechercher & estimer. Il a composé des Elégies, des Epigrammes, &c. mais ce qui l'a fait prin-

cipalement connoître, ce sont ses Comédies saintes dans lesquelles il a tâché de saisir le style de Terence, & l'on peut dire qu'en effet il a assez bien imité la pureté de l'expression, le naturel & la précision de l'ancien Poète Comique. Le Recueil des Comédies de *Schonæus* a pour titre, *Terentius Christianus, seu Comediæ sacrae*.

**SCHOREL** (Jean), Peintre, natif d'un village nommé *Schorel*, en Hollande, mort l'an 1562. Il étudia quelque temps sous Albert-dure. Un Religieux qui alloit à Jérusalem, engagea *Schorel* de le suivre, ce qui donna occasion à ce Peintre de dessiner les lieux sanctifiés par la présence de Jesus-Christ, & les autres objets qui peuvent y intéresser la curiosité ou la piété. Ses Dessesins lui servirent dans la suite pour enrichir ses Tableaux. Ce Peintre fit aussi plusieurs voyages dans différentes parties de l'Europe. En Italie le Pape Adrien VI lui donna l'Intendance des Ouvrages du bâtiment de Belvedere; mais ce Pape étant mort un an après, *Schorel* s'en retourna dans sa Patrie & passa par la France, où François I vou-

lur

lut le retenir, mais inutilement. Les principaux Ouvrages de ce Maître sont à Utrecht.

SCHUT (Corneille), Peintre, Eleve de Rubens, né à Anvers l'an 1600. Ses Tableaux sont estimés, & d'une composition ingénieuse. Il en a orné plusieurs Eglises d'Anvers. Ce Maître a gravé quelques sujets à l'eau-forte. On a aussi gravé d'après lui. Il ne faut point le confondre avec Corneille Schut son neveu, Peintre de Portraits, mort à Seville en 1676.

SCHWARTZ (Christophe), Peintre, né à Ingolstadt vers l'an 1550, mort à Munich en 1594. L'excellence de ses talens le fit nommer le Raphael d'Allemagne. Il travailla à Venise sous le Titien, & l'étude particulière qu'il fit des Ouvrages du Tintoret, le porta à imiter la maniere de cet illustre Artiste. Schwartz réussissoit dans les grandes compositions; il avoit un bon coloris, & un pinceau facile. Il a peint tant à fresque qu'à l'huile: l'Electeur de Baviere le nomma son premier Peintre & l'occupa beaucoup à orner son Palais. Ses principaux Ouvrages sont à Munich; ses

Deffains participent en même temps du goût Vénitien & du goût Allemand. On a gravé plusieurs morceaux d'après ce Maître.

SCOPAS, célèbre Architecte & excellent Sculpteur. Il étoit de l'Isle de Paros & vivoit vers l'an du Monde 3572. Scopas travailla au fameux Mausolée qu'Artemise fit ériger à son mari, dans la ville d'Halicarnasse. Il fit aussi à Ephèse, une colonne célèbre par les beautés dont ce sçavant Artiste l'avoit enrichie. Mais parmi ses Ouvrages on fait surtout mention d'une Venus qui fut transportée à Rome & qui n'étoit pas un des moindres ornemens de cette grande ville.

SCORZA (Sinibaldo), Peintre & Graveur, natif de Voltaggio dans le Territoire de Gènes, mort à Gènes en 1631, âgé de 41 ans. Scorza avoit beaucoup de talent & une patience singulière dans le travail; il copioit à la plume les Estampes d'Albertdure, d'une maniere à tromper les Connoisseurs qui les croyoient gravées, ou qui les prenoient pour les Originaux mêmes. Il excelloit aussi à peindre des Animaux, des Fleurs & des Payfages. Ce

Peintre s'attacha ensuite à la Miniature : le Cavalier Marin avec qui il étoit lié d'amitié, l'introduisit à la Cour de Savoie. Il fit en six feuilles la Genese, Ouvrage très-estimé par l'agréable variété que ce célèbre Artiste y avoit répandue. Vers ce temps, les Génois eurent une guerre à soutenir contre la Savoie; *Scorza* revint dans sa Patrie, où ses envieux l'accusèrent d'être en intelligence avec le Duc de Savoie; on croit trop facilement les dépositions de la calomnie, il fut banni; mais peu de temps après on le rappella. De retour à Gènes, il s'occupa à graver ses Ouvrages, en Taille-douce. M. le Duc d'Orléans possède onze Paysages de ce Maître.

SCOTIE. Terme d'Architecture, qui signifie obscurité. Les Tores laissent ordinairement entre eux des intervalles creusés en rond, & ce sont ces intervalles qu'on nomme *Scoties*. La *Scotie* inférieure est la plus grande des deux d'une base Corinthienne, & la *Scotie* supérieure la plus petite. On appelle encore cet intervalle *Trochile*, qui signifie poulie, dont il a en effet la forme.

SCUDERY (George de),

né au Havre de-Grâce en 1601, reçu à l'Académie Française en 1649, mort à Paris en 1667, Poète François. *Scudery* avoit une facilité & une fécondité qui ont plus nuï que servi à sa réputation : c'est ce qui l'a fait comparer au Poète Magnon, qui avoit entrepris un Poème intitulé l'*Encyclopédie*, & qui devoit être de trois cens mille vers : on lui demanda un jour si son Poème seroit bientôt achevé, il est prêt d'être fini, dit-il, je n'ai plus que cent mille vers à faire, ce qu'il avançoit fort sérieusement. *Scudery* n'a point été oublié dans les Satyres de Despréaux; cependant on ne peut disconvenir que ce Poète n'ait eu de l'esprit & même des talens qui lui auroient fait honneur s'il eût sçu les mieux produire. On a de lui seize Pièces de Théâtre, des Poésies mêlées jusqu'au nombre de dix ou douze mille vers; le *Cabinet*, Ouvrage en prose & en vers sur des Portraits & des Statues, dont il suppose qu'un Cabinet doit être orné; *Alaric* ou *Rome vaincue*, Poème héroïque en dix chants. Il a encore fait beaucoup d'Ouvrages en prose.

SCUDERY (Madelaine

de), sœur du précédent, née à Apt, en Provence, l'an 1607, morte à Paris en 1701. Elle fut de l'Académie des Ricovrati de Padoue, & surnommée *Sapho*. Elle remporta le premier prix d'Eloquence que l'Académie Françoisé ait donné; c'est à ce sujet que l'illustre Mademoiselle de la Vigne lui a adressé une belle Ode de la part des Dames, pour la congratuler. Dans un voyage que Monsieur & Mademoiselle *Scudery* firent en Provence, on les plaça dans une chambre où il y avoit deux lits; avant de se coucher M. de *Scudery* demanda à sa sœur ce qu'ils feroient du Prince Masard, un des Héros du Roman de *Cyrus*; il fut arrêté après quelques contestations, qu'on le feroit assassiner: des Marchands qui étoient dans une chambre voisine ayant entendu cette conversation, crurent que c'étoit la mort de quelque grand Prince appelé Masard dont on complotoit la perte. La Justice fut avertie, Monsieur & Mademoiselle de *Scudery* mis en prison, & ce ne fut qu'avec peine qu'ils parvinrent à se justifier. Cette illustre Demoiselle a répandu beau-

coup d'agrément & de délicatesse dans ses Poésies. Ce sont des Stances, des Elégies, des Lettres & des Réponses; elle a fait aussi des Ouvrages en prose qui sont estimés; sçavoir, *Artamene* ou le *grand Cyrus*; *Almahide*, *Célanire*, *Clelie*, &c.

SCULPTURE. On l'a définie, un Art, qui, par le moyen du Dessin & de la matiere solide, imite les objets palpables de la Nature. Il est difficile & peu important de démêler l'époque de la naissance de ce bel Art; elle se perd dans les siècles les plus reculés, & une réflexion qu'on peut faire ici, c'est qu'en général tous les Arts d'imitation, comme la *Peinture*, l'*Architecture*, la *Sculpture*, la *Musique*, &c. ont une origine très ancienne & même inconnue, parce qu'étant les plus sensibles, ils ont dû peu coûter à l'invention. Les Sculpteurs ont commencé à travailler sur la terre & sur la cire, qui sont des matieres flexibles & plus aisées à traiter que le bois & la pierre. Bientôt on a fait des Statues des arbres, qui ne sont point sujets à se corrompre ni à être endommagés des Vers, com-

me le Citronier, le Cyprès, le Palmier, l'Olivier, l'Ebene, la Vigne, &c. enfin, les Métaux, l'Yvoire, & les Pierres les plus dures, furent employées; le Marbre surtout, devint la matière la plus précieuse & la plus estimée pour les Ouvrages de *Sculpture*.

Parmi les Peuples où ce bel Art fut le plus en honneur, les Egyptiens tiennent le premier rang. Cette Nation étoit ingénieuse à marquer sa reconnoissance, & à conserver la mémoire des Rois ses Bienfaiteurs. Ce fut dans cette vûe qu'elle éleva, dès les premiers temps, deux Statues colossales, l'une à Mæris, & l'autre à la Reine son épouse. Les Sculpteurs Egyptiens excellèrent principalement dans la justesse des proportions; les différentes parties d'une Statue étoient souvent travaillées par différens Artistes, & ces parties, dans leur réunion, faisoient un tout parfait.

La *Sculpture* n'étoit point inconnue aux Israélites; il en est fait mention dans plusieurs endroits de l'Ecriture. Dieu voulut être honoré par le ministère des Sculpteurs, dans la construction de l'Arche d'Al-

liance; il présida, en quelque sorte, lui-même à l'Ouvrage, & se forma un Ouvrier digne de travailler pour lui. *Exod. 31.*

Les Historiens Grecs ont voulu placer la naissance de la *Sculpture* dans leur Pays, & ils en ont attribué l'invention, à l'Amour. Une Amante frappée de voir le Portrait de son Amant tracé sur le mur par l'ombre que faisoit une lampe, en suivit exactement les traits: voilà, disent-ils, l'origine de la Peinture & de la *Sculpture*. Quoi qu'il en soit, il est certain que les commencemens de la *Sculpture* furent très-grosfiers dans la Grece; mais Dedale ayant fait un séjour en Egypte, se perfectionna dans cet Art, & forma, à son retour, des Elèves qui se firent admirer du Peuple, dont le goût n'étoit point encore éclairé par les Chefs-d'œuvres que Phydias, Myron, Lysippe, &c. firent voir dans la suite, & qui sont encore recherchés, soit à cause de l'imitation la plus parfaite de la belle Nature, soit par rapport à la vérité de l'expression, & pour la correction du Dessin. Les Grecs assujettis aux Romains, dégénérèrent insen-

siblement, & les Arts, ennemis de la contrainte, les abandonnerent. La *Sculpture* ne fit point à Rome des progrès bien considérables; son plus beau regne fut avec celui de tous les Arts, sous l'Empereur Auguste. Elle languit sous Tibere, Caius & Claude; & reprit ses forces sous Neron; mais cet Empereur avoit un goût pour les Statues colossales, qui fit plus de tort à la *Sculpture*, que s'il l'eût entièrement négligée.

Nous ne parlerons point ici de la *Sculpture* Gothique, qui puisoit ses règles plutôt dans le caprice de l'imagination, que dans l'étude de la Nature.

L'époque de la *Sculpture* en France & en Italie, est la même. Le célèbre Michel-Ange travailloit à Rome sous le Pontificat de Leon X, tandis que Jean Goujon se faisoit admirer à Paris, sous le regne de François I. Ce bel Art se soutient encore avec éclat chez ces deux Nations. *V. Relief, Bosse, Modeler, Sculpture en pierre, en bois, en bronze.*

SEBASTIEN DEL PIOMBO, Peintre, aussi connu sous le nom de *Sebastien* de Venise, & de Fra-Bastien. Il

naquit à Venise en 1485, & mourut en 1547. *Sebastien* apprit les premiers principes de la Peinture sous Jean Bellin & sous le Giorgion. Sa réputation naissante le fit appeller à Rome où il s'attacha à Michel-Ange, qui prit, par reconnaissance, un soin particulier de lui montrer les secrets de son Art. Ce Peintre sembla vouloir disputer le prix de la Peinture, au célèbre Raphael. *Sebastien* avoit en effet retenu du Giorgion, la partie séduisante de la Peinture, je veux dire, le coloris; mais il n'avoit ni le génie, ni le goût de Dessin de son Rival. Le Tableau de la Résurrection de Lazare, dont on attribue même l'invention & le Dessin sur la toile, au grand Michel-Ange, & que *Sebastien* peignit pour l'opposer au Tableau de la Transfiguration, est admirable pour le grand goût de couleur; mais il ne prévalut point sur celui de Raphael: ce Tableau précieux est actuellement au Palais Royal. *Sebastien* travailloit difficilement, & son irrésolution lui fit commencer beaucoup d'Ouvrages à la fois, sans en terminer aucun: le Por-

trait est le genre qui lui convenoit le mieux ; aussi en a-t-il fait un grand nombre qui sont tous excellens. Il employoit quelquefois le marbre & autres pierres semblables, faisant servir leurs couleurs naturelles, de fonds à ses Tableaux. Il avoit aussi inventé un composé de poix, de mastic & de chaux vive, pour peindre à huile sur les murailles, sans que les couleurs fussent altérées. L'Office que le Pape Clément VII lui donna *del Fratel del Piombo*, ou de Scelleur dans la Chancellerie, le mit dans un état d'opulence qui lui fit quitter la Peinture. Il ne songea plus alors qu'à mener une vie douce & oisive, se livrant tout entier à ses amis, & associant à ses plaisirs la Poésie, & sur-tout la Musique, pour laquelle il avoit du goût & du talent. Les Dessains de *Sebastien* travaillés à la pierre noire, sont dans le goût de ceux de Michel-Ange. Le Roi a une Visitation de la Vierge par ce Peintre, & un Portrait. Il y a plusieurs de ses Tableaux au Palais Royal. On ne connoît qu'une Judith gravée d'après ce Maître.

SEC. Terme de Peinture ; c'est l'opposé de *moelleux*.

On l'emploie pour désigner le passage trop sensible des clairs aux bruns ; il se dit aussi d'un Dessain qui tranche durement dans les contours. Un Ouvrage *sec* n'offre que des traits trop fortement exprimés, & un coloris dont les tons sont disgracieux & sans union. On dit faire ou peindre *sec*, un pinceau *sec*.

Ce mot est encore employé, en Sculpture, pour signifier qu'un morceau n'a point cette tendresse & ce moelleux qui doit se faire sentir dans le marbre même, lorsqu'il est bien travaillé.

SECOND (Jean), Poète, Peintre, & Graveur, né à la Haye en Hollande en 1511, mort à Utrecht l'an 1536. Il a laissé quantité d'Ouvrages où l'on remarque une facilité & une fécondité merveilleuse, jointe à beaucoup de délicatesse & d'agrément. Nous avons de lui, trois Livres d'Élogie, un d'Epigrammes, deux d'Épîtres, un d'Odes, un de Sylves, un de Pièces funebres, outre des Poésies galantes, intitulées *Basia*, qui font honneur à son goût & à son esprit, mais où il regne trop de licence. Ses Ouvrages pittoresques, & ses Gravures, sont ra-

res & peu connus.

SECONDE. Terme de Musique. C'est un des intervalles de la Musique, qui n'est proprement que la distance qu'il y a d'un son à un autre son le plus proche, soit en montant ou en descendant.

On distingue quatre sortes de *Secondes*. La première diminuée qu'on nomme autrement *semi-ton mineur*, & qui contient quatre *Comma*. Telle est la différence qui est entre l'*ut* naturel & l'*ut* dièze. La deuxième s'appelle *Seconde mineure*, & contient cinq *Comma*; on la nomme autrement *semi-ton majeur*; telle est la distance qui est du *mi* au *fa* naturel ou du *fa* dièze au *sol*. La troisième est la *Seconde majeure*; elle contient neuf *Comma* qui composent le ton; tel est l'interval qui est entre *ré* & *mi* naturel, ou entre *mi* & *fa* dièze. La quatrième qui est la *Seconde superflue*, est composée d'un ton & d'un *semi-ton mineur*, comme du *fa* au *sol* dièze.

Ces quatre especes de *Secondes* sont toutes naturellement dissonantes; cependant dans la suite d'un Chant, on peut se servir des trois premières, mais

rarement de la quatrième. A l'égard de l'harmonie, il n'y a proprement que la mineure & la majeure qui puissent y entrer.

SEGHERS (Gerard), Peintre, né à Anvers en 1592, mort dans la même ville en 1651. Ce Peintre a d'abord travaillé dans la maniere de Michel-Ange de Caravage, & de Bartholomé Manfredi; il imita ensuite le goût de Rubens & de Vandyk. Ses premiers Tableaux sont d'un coloris vigoureux, les ombres y sont très-fortes, & ses Figures presque rondes; mais étant passé à Londres, il fut obligé de quitter cette maniere pour en prendre une plus brillante & plus gracieuse. Les Ouvrages qu'il a faits dans ces différens genres, sont tous également estimés. Il a peint beaucoup de sujets de dévotion; il a aussi représenté des Assemblées de Joueurs & de Musiciens. On a gravé quelques morceaux de ce Maître. Jean Miel a été son Eleve.

SEGHERS (Daniel), frere aîné de Gerard, naquit à Anvers en 1590, & mourut dans la même ville en 1660. Il ne se fit pas, comme lui, un état de la Peinture, mais

il la choisit comme un amusement : il étoit Jésuite. Daniel avoit eu Jean Breughel pour Maître. Il excelloit à peindre des fleurs ; on ne peut trop admirer l'art avec lequel il faisoit le coloris brillant propre à ce genre de Peinture ; sa touche étoit d'une légèreté & d'une fraîcheur singulière. Ses Ouvrages sont précieux, & ils étoient d'autant plus recherchés, qu'on ne pouvoit se les procurer par une somme d'argent. Le Prince & la Princesse d'Orange envoyèrent à Daniel des présents considérables.

SEGRAIS ( Jean Renaud de ), né à Caën l'an 1624, reçu à l'Académie Française en 1662, mort dans la même ville en 1701, Poète François. *Segrais* s'est rendu célèbre par ses Eglogues, dans lesquelles il a su conserver la douceur & la naïveté propre à ce genre de Poésie, sans avoir rien de la bassesse & des manières triviales & insipides où sont tombés quelques-uns de nos Poètes. Sa Traduction des *Géorgiques* & de l'*Enéide* de Virgile en vers François, lui a aussi acquis beaucoup de réputation. Outre ces Ouvrages, nous avons de lui, le Poème d'*Athis*, Pa-

storale ; l'*Amour guéri par le temps*, Tragédie en cinq Actes, pour être mise en Musique. Une Ode à l'Abbé Ménage ; une Epître sur le Caffé, & quelques autres Poésies diverses. *Segrais* a eu la plus grande part à la composition de quelques Romans, intitulés la *Princesse de Cleves*, *Zaide*, &c.

SEMI-TON. Terme de Musique qui a la même signification que *demi-ton*. *Semi-ton* est la différence qu'il y a d'un son à un autre son prochain, en sorte qu'il faut deux sons pour faire un *Semi-ton*. Le *Semi-ton* se divise en majeur & en mineur. Le *Semi-ton* majeur contient deux degrés différens, comme de *mi* à *fa* ; mais le mineur se rencontre sur même degré, comme de *fa* à son dièze. Il y a douze *Semi-tons* différens, sept majeurs & cinq mineurs ; tous les autres possibles n'étant que des répliques de ceux-ci. C'est du *Semi-ton* que dépend tout l'ornement de l'harmonie & de la mélodie ; il sert toujours à la progression de la dissonnance majeure, il fait aussi la différence de la tierce majeure à la mineure ; & par conséquent celle de tous

les intervalles qui se distinguent en majeurs, en mineurs, en superflus ou en diminués.

SENALLIÉ (Jean-Baptiste), Musicien François, mort à Paris en 1730, âgé de 42 ans. *Senallié* excelloit pour la précision & l'art avec lequel il touchoit le violon. Étant allé à Modène au mois de May, qui est le temps de la grande Foire de ce Pays, le Compositeur de l'Opera pria *Senallié* de vouloir bien jouer dans son Orchestre; en même temps il lui fit préparer une place au-dessus des autres Musiciens, & vint l'y installer avec une sorte de cérémonie. *Senallié* joua après l'Opera en présence du Duc de Modène, des Princes & Princesses de sa Cour, & d'un grand nombre d'Etrangers que les plaisirs attirent en cette ville, des Sonates de sa composition qui furent fort applaudies. En effet il y a mis un mélange agréable du chant noble & naturel de la Musique Françoisise, avec les faillies & l'harmonie sçavante de la Musique Italienne. Nous avons cinq Livres de ses Sonates pour le violon.

SENEÇAI OU SENECÉ (Antoine Bauderon de), né à

Mâcon en 1643, mort en 1737, Poète François. *Senecé* a conservé, jusqu'à la fin de sa vie, un esprit sain & animé de cette gayeté & de cette joie innocente qu'il appelloit avec raison le baume de la vie. Les Poésies que nous avons de cet Auteur le mettent au rang des Poètes favorisés d'Apollon; sa versification est cependant quelquefois un peu négligée, mais les agréments de sa Poésie, dédommagent bien le Lecteur de ce défaut. Il a fait des Epigrammes, des Nouvelles en vers, des Satyres, &c. celle intitulée les *Travaux d'Apollon*, est estimée. Son Conte du *Kaimac* est d'un style plaisant & singulier. On l'a oublié dans le Recueil de ses Poésies. Nous avons encore de *Senecé*, d'excellens Mémoires Historiques sur la vie du Cardinal de Retz.

SENEQUE (Annæus Seneca), fils de *Senèque* le Rheteur; il fut Précepteur de Néron qui le fit mourir l'an 65 de l'Ere Chrétienne, Poète Latin. On a publié dix Tragédies sous le nom de *Senèque*; mais les Sçavans prétendent qu'elles ne sont pas toutes de lui. Au reste celles qu'on lui attri-

bue; ſçavoir, la *Medée*, *Œdipe*, la *Troade* & *Hippolyte*, ſont les plus belles & les plus dignes de l'éloquence de cet Auteur. Cependant on ne peut s'empêcher d'y blâmer une affectation à faire paroître de l'efprit, des penſées plus brillantes que ſolides, & un ſtyle qui peint mal le ſentiment.

**SENSIBLE** (Note). Terme de Muſique; c'eſt le ſon qui fait connoître le ton ou le genre de modulation dans lequel on eſt; cette note ne ſe fait jamais entendre dans quelque partie que ce ſoit de la Muſique, que la note tonique ne la ſuive. B-mol *ſenſible*. Voyez *Septième diminuée*.

**SEPTIÈME**. C'eſt un des intervalles de la Muſique. Il y en a de quatre ſortes.

1°. La *Septième diminuée* eſt compoſée de trois tons & de trois ſemi-tons majeurs. On l'appelle auſſi le *B-mol ſenſible*.

2°. La *Septième mineure* eſt compoſée *diatoniquement* de ſept degrés & ſix intervalles, dont quatre ſont des tons, & deux des ſemi-tons majeurs & chromatiquement de dix ſemi-tons dont ſix majeurs & quatre mineurs.

3°. La *Septième majeure* eſt compoſée diatoniquement de ſept degrés & de ſix intervalles, deſquels cinq ſont des tons pleins & un ſeul eſt *ſemi-ton majeur*; & chromatiquement d'onze ſemi-tons, dont ſix majeurs & cinq mineurs.

4°. La *Septième ſuſperſue* eſt compoſée de cinq tons, d'un ſemi-ton majeur & d'un ſemi-ton mineur.

Les *Septièmes* majeure & mineure, ſe pratiquent ſouvent dans l'harmonie; les autres ne ſont point d'un ſi grand uſage.

**SEPTIZONE**, c'eſt-à-dire, qui a ſept ceintures, ou rangs de colonnes. On a appelé ainſi le Mauſolée de la famille des Antonins à Rome, qui étoit un vaſte bâtiment iſolé avec ſept étages de colonnes; ce ſomptueux édifice formoit une maſſe de figure pyramidale & étoit couronné par la Statue de l'Empereur Septime qui l'avoit fait conſtruire.

**SERENADE**, en Italien *Serenata*. C'eſt un Concert qu'on donne, pour l'ordinaire, pendant le *ſerain de la nuit*.

**SERMENT** (Louiſe-Anaſtaſie), de Grenoble en Dauphiné, de l'Académie

des Ricovrati de Padoue, surnommée la Philosophe, morte à Paris vers l'an 1692 âgée de 50 ans. Cette Demoiselle s'est rendue célèbre par sa grande érudition & par son discernement dans les Belles-Lettres. Plusieurs beaux-Esprits, & entr'autres M. Quinault, la consultoient sur leurs Ouvrages. Elle a fait aussi quelques Poésies Françoises & Latines, qui lui ont acquis beaucoup de réputation.

SERPENT. Instrument de Musique à vent. Cet Instrument est appelé *Serpent*, parce qu'en effet il ressemble par ses replis tortueux à l'animal qui porte ce nom. On n'en fait usage que dans les Eglises, pour soutenir la voix des Chantres. Cet instrument est d'ordinaire de bois de Noyer épais d'une demi-ligne, qu'on recouvre ensuite de cuir; on en pourroit faire de laiton & d'autres sortes de métaux. Le *Serpent* a six trous, par le moyen desquels on lui donne l'étendue d'une dix-septième. On se sert d'un bocal pour l'emboucher.

SERRE (Jean Puget de la), né à Toulouse vers l'an 1600, mort en 1666; Poëte François. Cet Auteur a beaucoup écrit en vers & en

prose; mais ses Ouvrages, loin de le rendre célèbre, l'ont, au contraire, fait mépriser. Au reste de la *Serre* se connoissoit lui-même: ayant un jour assisté à un fort mauvais Discours, il alla comme dans une espee de transport, embrasser l'Orateur, en s'écriant: » ah, Monsieur, depuis » vingt ans j'ai bien débité » du galimathias, mais » vous venez d'en dire plus » en une heure que je n'en » ai écrit en toute ma vie. Son plus grand Ouvrage est *l'Amour des Dieux & des Déeses*.

SEYMOUR (Anne, Marguerite & Jeanne). *V. Valois*.

SGRAFFITTO ou maniere égratignée; c'est un genre de Peinture qui consiste dans la préparation d'un fond noir de stuc; sur lequel on applique un enduit blanc, & en ôtant cet enduit avec une pointe de fer, on découvre par hachure le noir qui fait les ombres; ce qui forme une espee de clair-obscur, qui imite l'Estampe. La plupart des fresques de Polidore de Caravage, sont dans cette maniere qui a beaucoup de force, & qui résiste davantage aux injures du temps; mais elle produit à la vûe un effet dur & désa-

gréable qui l'a fait abandonner.

SHAKESPEAR (Guillaume), célèbre Poète Anglois, né à Stratford dans le Comté de Warwick, mort dans la même ville en 1576. Ce Poète fut d'abord Voleur de profession, mais depuis il quitta cet infâme métier, & trouva dans la qualité de Poète dramatique & d'Acteur, de quoi fournir abondamment à ses besoins. Il passa pour avoir fondé le Théâtre chez les Anglois. Il avoit un génie vif, hardi, impétueux, joint à une imagination féconde & bizarre qui lui faisoit produire des Pièces d'un goût & d'un caractère singulier, dans lesquelles le sublime des sentimens & des idées, se trouve à côté des bouffonneries les plus ridicules, & des plaisanteries les plus grossières. Ce Poète a fait un grand nombre de Tragédies & de Comédies, dont plusieurs, malgré le désordre qui y regne, sont encore représentées avec succès sur le Théâtre de Londres. Les Anglois ont fait élever un Monument superbe à la mémoire de cet Auteur célèbre dans l'Abbaye de Westminster.

SHEFFIELD, Duc de Buckingham, Poète Anglois. *Voyez Buckingham.*

SHIRLY (Jacques), Poète Anglois, né à Londres en 1594, mort en 1666. Il s'est distingué par ses Poèmes dramatiques, dont plusieurs sont encore applaudis.

SI, terme de Musique. Cette syllabe n'est pas dans le nombre de celles inventées par Guy Aretin, mais c'est un nomme le Maire qui l'a ajoutée depuis; elle a été adoptée par les Musiciens, parce qu'elle donne de la facilité pour l'intonation & pour la connoissance des intervalles. *V. Clef, Gamme, Notes.*

SIGNORELLI (Luca), Peintre. *Voyez Luca.*

SILIUS ITALICUS, homme Consulaire, mort au commencement du regne de Trajan, âgé de 75 ans. Il se laissa mourir de faim, n'ayant pas le courage de supporter le mal qui le tourmentoit. Nous avons de lui, un Poème Latin sur la seconde Guerre Punique, qu'on devroit plutôt appeler, une Histoire par la foiblesse de la versification, & par l'exactitude & l'ordre qu'il a mis dans les faits. Son principal mérite est d'a-

voir parlé plus purement qu'aucun Auteur de son temps.

SILLERY ( Fabio Brulart de ), reçu à l'Académie Française en 1705, mort en 1714, Poète François. Il avoit du goût & du talent pour la Poésie; son Ode de l'*Amitié*, celle de la *Paix*, & celle qu'il a adressée à M. de Segrais, sont estimées.

SILVESTRE ( Israel ), Graveur, né à Nancy en 1621, mort à Paris en 1691. Ce Maître, Eleve d'Israel Henriot son oncle, qu'il surpassa en peu de temps, est célèbre par le goût, la finesse & l'intelligence qu'il a mis dans divers Paysages & dans différentes vûes gravées de sa main. Sa maniere tient beaucoup de celles de Callot & de la Belle, dont il possédoit plusieurs Planches. Louis XIV honora ses talens, de son estime & de sa bienveillance; Sa Majesté occupa *Silvestre* à graver ses Palais, des Places conquises, &c. Ce célèbre Artiste fut aussi décoré du titre de Maître à dessiner de Monseigneur le Dauphin, & gratifié d'une pension & d'un logement au Louvre; honneurs qui ont passé successivement avec son mérite

dans plusieurs de ses enfans & petits-enfans.

SIMONIDES, Poète Grec de Céos, Isle de la Mer Egée, florissoit vers 480 ans avant Jesus-Christ. Il ne nous reste que de légers fragmens de ses Poésies. Son principal talent étoit pour l'Élegie. Il disputa le prix de Poésie à l'âge de 30 ans, & le remporta. C'est à lui qu'on attribue l'invention de la Mémoire locale.

SIMONNEAU ( Charles ), Graveur, né à Orléans vers l'an 1639, mort à Paris en 1728. Il fut d'abord destiné par sa famille à la profession des armes, mais s'étant cassé une jambe à la Chasse, il fut obligé de changer d'état, & cultiva dès-lors son goût pour les Arts. Il devint Eleve de Noel Coypel qui le perfectionna dans le Dessin, & lui apprit même à manier le pinceau. Il passa ensuite à l'Ecole de Château, Graveur du Roi. Enfin il ne consulta plus que son génie, & nous lui devons les plus grands éloges. Il grava, en grand & en petit, avec un égal succès, le Portrait, les Figures, & des sujets d'histoire. Plusieurs Vignettes de son invention peuvent

aussi le mettre au rang des habiles Compositeurs. Cet excellent Artiste a gravé d'après plusieurs Maîtres célèbres, François ou Italiens; mais il s'est distingué particulièrement par les Médailles qu'il a gravées, pour servir à l'Histoire métallique de Louis le Grand. Le fameux Pierre Alexiowitz, Empereur de Russie, l'estimoit beaucoup, & l'occupa à divers morceaux, dont les sujets étoient des Batailles. *Simonneau* étoit de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. Ses Ouvrages sont surtout recommandables par une grande vérité d'expression.

**SIRLET** (Flavius), Graveur en pierres fines, mort en 1737. Il florissoit à Rome: ce célèbre Artiste avoit une finesse de touche & une pureté de travail qui l'approchent des plus excellens Graveurs de l'Antiquité. On a de lui beaucoup de Portraits, & il a donné, sur des pierres fines, les représentations en petit des plus belles Statues antiques qui sont à Rome. Le fameux groupe de Laocoon, un de ses derniers Ouvrages, passe pour son chef-d'œuvre; il est sur une Améthyste.

**SIRVENTES**, nom qu'on a donné à des Satyres Provençales qui étoient, selon Pasquier, particulièrement contre les Ecclésiastiques.

**SITE** de l'Italien *Sito*; ce terme, d'usage en Peinture, signifie la vûe, la situation & l'assiette d'une Contrée. Les *Sites* varient à l'infini comme la Nature; il faut une grande intelligence & du goût, de la part du Peintre, dans le choix des *Sites*. Il y en a d'extraordinaires qui frappent l'imagination par la beauté & la nouveauté de leurs formes. Il y en a aussi de communs, qu'on peut rendre agréables par un heureux mélange qui les varie & qui rapproche les uns & les autres par ce qu'ils ont de plus beau, de plus piquant, de plus frappant. Cette partie demande surtout beaucoup d'exécution & de coloris.

**SIXAIN**. On appelle ainsi une Stance composée de six vers. Il y a deux manières de construire le *Sixain*: la première espèce est de faire un Quatrain auquel on ajoute devant ou après deux vers de rime différente. La seconde espèce de *Sixains* comprend deux tercets, après chacun desquels il doit y avoir un repos.

SIXTE ou sixième, terme de Musique; c'est la seconde des consonnances imparfaites, qui souffre *majorité* & *minorité*.

La *Sixte* majeure est composée *diatoniquement* de six degrés & de cinq intervalles, entre lesquels il y a quatre tons & un demi-ton majeur; & *chromatiquement* de neuf demi-tons, dont il y en a cinq majeurs & quatre mineurs.

La *Sixte* mineure est composée *diatoniquement* de six degrés & de cinq intervalles, dont il y en a trois qui sont des tons, & deux qui sont des demi-tons majeurs, & chromatiquement, de huit demi-tons, dont il y en a cinq majeurs & trois mineurs.

Ces deux *Sixtes* sont bonnes & consonnantes; mais il y en a deux autres qui sont vicieuses & dissonnantes.

La première est la *Sixte diminuée* composée de deux tons & trois demi-tons ou de sept demi-tons, dont il y en a cinq majeurs & deux mineurs.

La seconde est la *Sixte superflue* composée de quatre tons, d'un demi-ton majeur & d'un demi-ton mineur. On ne se sert jamais de ces

deux dernières *Sixtes* dans la *mélodie* & rarement dans l'*harmonie*.

SLINGELAND (Jean-Pierre), Peintre, né à Leyden en 1640, mort en 1691. Elève du célèbre Gerard-Dou, il suivit de près son Maître. Ses Ouvrages sont d'un fini admirable. On ne peut porter plus loin que cet Artiste la patience dans le travail, & la scrupuleuse exactitude à détailler les moindres choses. On remarque dans ses Ouvrages, une belle entente de couleurs, jointe à une heureuse intelligence du clair obscur & à un ensemble merveilleux. Sa lenteur à operer, a répandu un peu de froid & de roideur dans ses figures: un Tableau l'occupoit des années entières d'un travail assidu. Il y a dans la magnifique Collection du Palais Royal, un morceau de ce Maître, représentant un Enfant avec un Oiseau.

SMITH. C'est un des premiers, & des plus excellens Graveurs en maniere noire. Il étoit Anglois, & mourut à Londres dans un âge avancé, au commencement de ce siècle. On a de lui beaucoup de Portraits, & des effets de nuit propres à son genre de Gravure, rendus avec

beaucoup d'intelligence. Scalcken étoit son Peintre favori.

**SNYDERS** ( François ), Peintre & Graveur, né à Anvers en 1587, mort dans la même ville en 1657. Il s'étoit d'abord consacré à peindre uniquement des fruits ; mais son goût le porta encore à représenter des animaux ; & l'on peut dire que personne ne l'a surpassé en ce genre. Ses Chasses, ses Paysages & les Tableaux où il a représenté des Cuisines, sont aussi fort estimés ; sa touche légère & assurée, ses compositions riches & variées & son intelligence des couleurs donnent un grand prix à ses Ouvrages. Quand les figures étoient un peu grandes, *Snyders* avoit recours au pinceau de *Rubens*, ou de *Jacques Jordaans*. *Rubens* recouroit quelquefois, à son tour, à *Snyders* pour peindre le fond de ses Tableaux. Les touches de ces grands Maîtres se confondent & paroissent être de la même main. *Snyders* a gravé un Livre d'Animaux d'une excellente maniere ; on a aussi gravé d'après lui.

**SOAVE**, terme Italien employé quelquefois dans

la Musique, & qui signifie, d'une maniere agréable, douce, gracieuse, &c.

**SOCLE**. Terme d'Architecture. C'est un corps quararé moins haut que large, il se met sous les bases des pedestaux, des statues, des vases, &c.

**SOFFITE**. Ce terme désigne le dessous de l'architrave ou du larmier.

**SOL**. C'est une des syllabes inventées par *Guy Aretin*, pour marquer les différens sons de la Musique. *Voyez Clef, Gamme, Notes.*

**SOLFIER**. C'est entonner les sons, en les nommant chacun par une des syllabes de la gamme inventée par *Guy Aretin*.

**SOLIMENE** ( François ), Peintre, né en 1657 dans une petite ville proche Naples, mort dans une de ses Maisons de Campagne en 1747. *Solimene* étoit un de ces hommes rares qui portent en eux le germe de tous les talens. Destiné par son pere à l'étude des Loix, il en faisoit sa principale occupation : le Dessin étoit son amusement ; mais la Nature qui guidoit ses crayons, le détermina enfin à se décider pour la Peinture. Ses rares talens lui acquièrent

acquirent bientôt une grande réputation ; il réussissoit également dans tous les genres , & possédoit les différens styles qui caractérisent les Ouvrages des célèbres Artistes. Une imagination vive , un goût délicat & un jugement sûr , présidoient à ses compositions ; il avoit le grand art de donner du mouvement à ses figures ; il joignoit à une touche ferme , sçavante & libre , un coloris frais & vigoureux. Ce Peintre a beaucoup travaillé pour la ville de Naples ; plusieurs Princes de l'Europe exercent son pinceau : charmés de ses Ouvrages , ils voulurent l'attirer à leur Cour ; mais *Solimene* comblé de biens & d'honneurs dans sa Patrie , ne put se déterminer à l'abandonner. La maison de cet illustre Artiste étoit ouverte aux personnes distinguées par leur esprit & leurs talens : les Beaux-Arts y fournissoient les plaisirs les plus purs & les plus variés. *Solimene* avoit d'ailleurs un esprit de société , des faillies & des connoissances qui faisoient desirer sa compagnie. On a de lui quelques Sonnets qui peuvent le placer au rang des Poètes estimés. Il s'habilloit

d'ordinaire en Abbé , & possédoit un Bénéfice. Il y a plusieurs morceaux gravés d'après les Ouvrages de ce Peintre.

**SOLIS** ( Antoine de ) , Poète Espagnol , né à Alcalá de Henarez l'an 1610 , mort en 1686. Il a composé plusieurs Comédies estimées , & une Histoire de la *Conquête du Mexique* , dont nous avons une Traduction en François. Le Roi Philippe IV le fit son Secrétaire , & le nomma Historiographe des Indes.

**SOLO** ou **SOLI** ; ce Signe qu'on marque quelquefois par une S , avertit qu'une ou plusieurs voix doivent se détacher du Chœur pour chanter *seules*.

**SON**. C'est le principal objet de la Musique , puisque toutes les regles qu'elle donne tendent à faire entendre agréablement les *Sons* , ou les uns après les autres , ce que l'on nomme *Mélo-die* , ou les uns avec les autres , ce qu'on nomme *Harmonie*. On distingue communément trois sortes de *Sons* , sçavoir les *Sons* graves , les *Sons* aigus , & ceux qui tiennent le milieu entre les graves & les aigus. On peut aussi distinguer douze *Sons* différens dans la Mu-

sique, entre lesquels il y en a sept principaux, qui sont situés sur sept différens degrés, & cinq dépendans qui sont les Bé-mols & les dièzes situés sur les mêmes degrés, que ceux sur lesquels ils dépendent; tous les autres *Sons* possibles, ne sont que des répliques de ceux-ci. L'ancienne Musique admettoit jusqu'à treize *Sons* différens dans l'étendue de son grand système, composé de deux octaves. Ces treize *Sons* étoient distingués l'un de l'autre par douze intervalles, dont les deux premiers étoient chacun d'un quart de ton; les deux suivans étoient chacun d'un demi-ton; le cinquième intervalle étoit d'un ton; le sixième & le septième chacun d'un quart de ton; les deux suivans chacun d'un demi-ton; le dixième d'un ton; & les deux derniers chacun d'un quart de ton.

*SON Fondamental.* On entend par ce terme, tout *Son* grave, d'un accord parfait ou de septième, d'un accord direct & non renversé.

*SONATE*, en Italien *Suonata*; les *Sonates* sont des Pièces qui s'exécutent uniquement par le son des Ins-

trumens. Ces morceaux de Musique sont variés de toutes sortes de mouvemens & d'expressions, d'accords recherchés, de fugues simples ou doubles, &c. suivant le génie & la fantaisie du Compositeur. Les Musiciens distinguent communément deux genres de *Sonates*, sçavoir les *Sonates da Chiesa*; c'est-à-dire propres pour l'Eglise: ces *Sonates* commencent par un mouvement grave & majestueux, ensuite on prend quelque mouvement gai & animé.

Les *Sonates* qu'ils appellent *da Camera*; c'est-à-dire propres pour la chambre, sont d'ordinaire composées de plusieurs petites Pièces propres à faire danser, & mises sur le même mode ou ton.

*Suonatina*, c'est une petite *Sonate*.

*SONNET.* Le *Sonnet* est un petit Poème assujetti à une si grande tyrannie de règles, que l'on a coutume de dire, qu'il est le désespoir des Poètes. Le *Sonnet* comprend quatorze vers, dont les huit premiers roulent sur deux rimes employées quatre fois chacune, & rangées en deux Quatrains semblables. Les six

derniers vers doivent être partagés en deux tercets, & les vers doivent être construits de façon qu'il y ait un repos après le quatrième, le huitième, & le onzième vers; c'est à-dire, que chaque Quatrain & chaque tercet doit enfermer un sens complet & séparé. L'invention du *Sonnet* est due aux Troubadours. C'est de ces anciens Poètes Provençaux, que Petrarque emprunta l'usage & le nom de ce petit Poème. Parmi nos Poètes, Gombaud, Mainard, Malleville, Voiture, Benferade, Desbarreaux, s'y sont le plus distingués. On fait aussi des *Sonnets irréguliers*, c'est-à-dire, des *Sonnets* où l'on diversifie les rimes des deux Quatrains, où l'on emploie des vers de différentes mesures, & dans lesquels on n'observe précisément que le nombre de quatorze pour les vers; mais il faut toujours que chaque Quatrain & chaque tercet enferme un sens parfait & séparé. Les *Sonnets* graves & héroïques se font en vers Alexandrins, mais ceux qui sont sur des sujets moins sérieux, peuvent être composés de vers de huit syllabes.

*Sonnet en blanc.* On appelle ainsi un *Sonnet*, où il n'y a que les rimes, & dont les vers sont à remplir. *Voyez Bouts-rimés.*

SOPHOCLE, vivant vers l'an 332, Poète Grec d'Athènes. Ce Poète fut Contemporain d'Euripide; ils balancerent tous deux les suffrages des Athéniens, par leurs Tragédies également admirables, quoique d'un goût bien différent. *Sophocle* étoit grand, élevé, sublime; Euripide au contraire, étoit tendre & touchant. Le premier étonnoit l'esprit, & le second gagnoit les cœurs. Tels parmi nous, Corneille & Racine, ont suspendu l'admiration du Public, l'un par sa noble fierté & par son heureuse hardiesse; l'autre par son aimable douceur & par son style insinuant.

SOPHONISBE de Crémone. Cette Dame s'acquit une grande réputation par ses talens pour la Peinture. Elle peignit des Tableaux d'une composition admirable. Philippe II, Roi d'Espagne, l'attira à sa Cour, & lui donna rang parmi les Dames de la Reine; *Sophonisbe* excelloit sur-tout dans le Portrait. Lucie & Europe ses sœurs posséderent le même

me genre de talent. *Jule Campo* avoit été leur Maître. Leur Pere, nommé *Amilcar Anguisiola*, étoit Gentilhomme Cremonois.

**SOSTRATE**, célèbre Architecte de l'Antiquité, natif de Gnide. il fut chargé de faire construire dans sa Patrie, des Promenades ou Terrasses, soutenues sur des Arcades, qui donnoient lieu d'admirer la hardiesse de son génie, & la puissance de l'Art. C'est encore ce célèbre Architecte qui éleva ce magnifique Fanal dans l'Isle de Pharos, proche d'Alexandrie, regardé comme une des sept Merveilles du Monde.

**SOUPIR**, en Italien *Soffiro*. C'est dans la Musique, un signe de silence. *Voyez Pause*.

**SOURDELINÉ**. Instrument de Musique à vent; c'est une espece de Musette, composée de plusieurs Chalumeaux, & qui a été d'usage en Italie. On en a attribué l'invention à Jean-Baptiste Riva, à Dom Julio & à Vincenze.

**SPAGNOLI** ( Baptiste ), Religieux Carme, dit *Mantouan*, parce qu'il étoit de Mantoue, né l'an 1444, mort âgé de 72 ans. Ce Poëte avoit une facilité

prodigieuse pour écrire en vers; talent dont il ne s'est point assez défié, & qui est cause que sa Versification est lâche, & son stile peu châtié. Ses Poésies ont été recueillies en quatre Volumes.

**SPENCER** ( Edmond ), Poëte Anglois, natif de Londres, mort vers l'an 1598. La Reine Elisabeth en faisoit un cas singulier; elle lui fit compter cent livres sterling pour une Pièce de vers que ce Poëte lui présenta. Parmi les Ouvrages de *Spencer*, le plus estimé est sa *Fairi Queen*; c'est-à-dire, la *Nymphé Reine*.

**SPHINX**. Ornement d'Architecture; c'est un monstre imaginaire, qui a la tête & le sein d'une fille, & le corps d'un lion; les Architectes le font servir à la décoration des Rampes, Perrons, &c. Les Anciens plaçoient les *Sphinx*, au-devant des Temples, sur les Portes, près des Tombeaux, & dans les endroits consacrés à ces monstres mystérieux par une pratique superstitieuse.

**SPICCATO**. Terme Italien, qui se met souvent à la tête d'un morceau de Musique, & qui avertit de bien

détacher les sons les uns des autres.

**SPIERRE** (François), de Lorraine, Dessinateur & Graveur. Ses Ouv. sont rares & très-estimés. Son burin est des plus gracieux. Les Estampes qu'il nous a données de sa composition prouvent la facilité & la beauté de son génie. On estime surtout la Vierge qu'il a gravée d'après le Correge.

**SPINELLO**, Peintre, natif d'Arezzo dans la Toscane, vivoit sur la fin du quatorzième siècle. Il fit plusieurs Ouvrages qui lui acquirent de la réputation. L'on raconte qu'ayant peint la chute des mauvais Anges, il représenta Lucifer sous la forme d'un monstre si hideux, qu'il en fut lui-même frappé. Une nuit, dans un songe, il crut appercevoir le Diable, tel qu'il étoit dans son Tableau, & qui lui demanda d'une voix menaçante, où il l'avoit vû, pour le peindre si effroyable. Le pauvre *Spinello* interdit & tremblant, pensa mourir de frayeur, & depuis ce rêve épouvantable, il eut toujours la vûe égarée & l'esprit troublé.

**SPIRE**. Terme d'Architecture, qui désigne quelquefois la base d'une colon

ne, ou seulement les tores, & anneaux des bases.

**SPRANGER** (Barthelemi), Peintre, né à Anvers en 1546, mort à Prague dans un âge fort avancé. Son Pere qui étoit Marchand, remarqua l'inclination que *Barthelemi* avoit pour le Dessin, & le mit chez un Peintre à Harlem. Il acqueroit déjà quelque réputation par l'excellence de ses talens, lorsqu'un Gentilhomme Allemand, Amateur de la Peinture, retira *Spranger* chez lui; mais l'envie d'apprendre, fit concevoir au Peintre le projet de voyager: il vint en France, d'où il partit peu de temps après pour aller en Italie. Un Tableau de Sorciers qu'il fit à Rome, lui mérita la protection du Cardinal Farnèse, qui l'employa à son Château de Caprarole, & le présenta ensuite au Pape Pie V, dont *Spranger* reçut beaucoup de témoignages d'estime & de générosité. Après la mort de ce Pontife, *Spranger* fut mandé à Vienne, pour être le premier Peintre de l'Empereur. Maximilien II, & Rodolphe II, le mirent dans l'opulence, & le comblèrent d'honneurs, en sorte que ce Peintre ne travailloit plus

que pour l'Empereur ; ce qui rend ses Tableaux très-rare. Cette protection singuliere dont il étoit favorisé, lui mérita des marques de distinction dans les lieux par lesquels il passa dans un voyage qu'il fit. Amsterdam & Anvers, entre autres villes, le reçurent à son passage comme un homme de grande considération, & lui firent des présens. *Spranger* s'est toujours laissé conduire par son caprice, sans consulter la Nature, ce qui lui a donné un goût manieré ; ses contours sont aussi trop prononcés ; mais ce Peintre avoit une légereté de main singuliere, sa touche est en même temps hardie & gracieuse, & son pinceau, d'une douceur admirable. Ses principaux Ouvrages sont à Rome, à Vienne & à Prague. On a beaucoup gravé d'après ce Maître.

STACCATO OU STOCCATO. Terme de la Musique Italienne ; c'est-à-dire, qu'il faut jouer en détachant bien les sons, & en donnant des coups d'archet secs & sans traîner.

STACE (P. Papinius Statius), Napolitain, vivoit du temps de Domitien ; Poète Latin. Il plaisoit fort à cet Empereur par la faci-

lité qu'il avoit de faire des vers sur le champ. Nous avons de *Stace*, deux Poèmes héroïques, la *Thébaïde* en douze Livres, & l'*Achilleïde*, dont il n'y a que deux Livres, la mort l'ayant empêché de continuer. Ce Poète a encore fait cinq Livres de *Sylves*, ou un Recueil de petites Pièces de vers sur différens sujets. Les Poésies de *Stace* furent fort estimées de son temps à Rome. *Stace*, en cherchant à s'élever, tombe souvent dans le ton de Déclamateur. Et à l'égard de ses Poèmes héroïques, il a traité son sujet, plutôt en Historien qu'en Poète, sans s'attacher à ce qui fait l'essence & la constitution du Poème Epique.

STANCE, du mot Italien *Stanza*, qui signifie demeure. On nomme ainsi un nombre arrêté de vers, comprenant un sens parfait & mêlés d'une maniere particuliere qui s'observe dans toute la suite de la Pièce. Une regle essentielle, c'est de ne point *enjamber* d'une *Stance* à l'autre. Il est bon de regler les vers, en sorte que passant d'une *Stance* à l'autre, on ne rencontre pas deux vers masculins, ou deux vers féminins de suite,

qui ne riment pas ensemble; ſçavoir, le dernier de la *Stance* qu'on a lue, & le premier de celle que l'on va lire.

*Stances* irrégulieres. On appelle ainſi des *Stances* de ſuite, qui ne ſont pas aſſujetties à des regles déterminées. Le Poëte alors emploie indifféremment toute ſorte de *Stances*. Le mélange des rimes y eſt purement arbitraire, pourvû toutefois qu'on obſerve de ne mettre jamais plus de deux rimes maſculines ou féminines, de ſuite.

*Stances* de ſept, de neuf, de douze & de quatorze vers. Le nombre des vers qui compoſent les *Stances*, eſt depuis quatre juſqu'à dix. Ces *Stances* ont une dénomination particulière, ſuivant le nombre des vers, ainſi quatre vers ſont un *Quatrain*; cinq vers un *Quintil*; ſix, un *Sixain*; huit, un *Huitain*; dix, un *Dixain*. *Voy. à ces mots.*

Il n'y a que celles compoſées de ſept, de neuf, de douze & de quatorze vers, qui n'ont pas un nom ſingulier. Il en faut parler ici. Les *Stances* de douze, ſe compoſent comme le *Dixain* ou *Stance* de dix vers, à laquelle on ajoute

deux vers, qui ſont pour l'ordinaire de même rime que ceux qui les précédent. Les *Stances* de quatorze vers ſont des *Stances* de dix vers, à la fin deſquelles l'on ajoute quatre vers, qu'on peut faire rimer avec ceux qui précédent. Ces ſortes de *Stances*, encore plus celles de treize & de ſeize vers, ſont très-rares. Les *Stances* de ſept vers ſe compoſent d'un *Quatrain* & d'un *Tercet*; ou autrement, d'un *Tercet* & d'un *Quatrain*; dans le premier cas, il doit ſe trouver un repos après le quatrième vers; & dans la ſeconde maniere, ce repos doit être après le troiſième vers. Les *Stances* de neuf vers, ne ſe compoſent que d'une façon, c'eſt-à-dire, que l'on fait un *Quatrain*, ſuivi d'un *Quintil*. Ainſi le repos dans cette *Stance* eſt placé après le quatrième vers.

**STANTÉ.** Terme dont on ſe ſert quelquefois en peinture, au lieu de *peiné*. Un *Tableau Stanté*, eſt donc un *Ouvrage* où l'on découvre la peine, la gêne, le travail qu'il a coûté à l'Artiſte. Ce défaut de facilité, ne laiſſe jouir qu'imparfaitement du plaisir que les beautés d'un morceau de

Peinture peuvent d'ailleurs offrir au Spectateur. C'est sur-tout dans les Arts d'agrément, que le talent doit s'annoncer sous un dehors libre & aisé. Il faut qu'un Tableau soit fini, mais sans qu'on juge qu'il ait beaucoup fatigué le Peintre; en un mot, sans paroître *Stanzé*.

**STATUE.** Les Sculpteurs donnent ce nom à une Figure en pié, parce qu'en effet, ce mot vient de *Stare*, qui signifie être debout; mais généralement, c'est toute représentation en relief & isolée en bois, en pierre ordinaire, en marbre, ou en métal, d'une personne recommandable par sa naissance, par son rang, ou par son mérite personnel. On distingue plusieurs especes de *Statues*. 1°. Celles qui sont plus petites que le naturel. 2°. Celles égales au naturel. 3°. Celles qui surpassent le naturel. 4°. Celles qui vont jusqu'au triple & encore plus au-delà, du naturel, & qu'on appelle autrement des *Colosses*. Les Anciens ont représenté des Figures d'hommes, des Rois, & des Dieux mêmes, sous la premiere espece de Statues; la seconde étoit

particulièrement consacrée pour la représentation qu'on faisoit, aux dépens du Public, des personnes qui se signaloient par leur sçavoir, par leur vertu, ou qui avoient rendu quelques services importans à l'Etat. La troisième espece de *Statues* étoit pour les Rois & les Empereurs; & celles qui avoient le double de la grandeur humaine, servoient à représenter les Héros. Quant à la quatrième, elle étoit destinée à représenter les figures des Dieux, ensorte que c'étoit anciennement une entreprise de la part des Empereurs & des Rois qui se faisoient représenter sous cette dernière forme.

**STATUE EQUESTRE.** C'est celle qui représente un homme à cheval; comme la *Statue* d'Henri IV, & celles de Louis XIII & de Louis XIV à Paris.

**STATUE Grecque.** C'est une *Statue* nue & antique; ainsi appelée, parce que les Grecs représentoient de cette maniere, leurs Divinités, les Héros, & les Athletes des Jeux Olympiques.

**STATUE Pedestre,** est celle qui est en pié, ou debout, comme celle éle-

vée à la gloire de Louis XIV dans la place des Victoires.

STATUES *Romaines*, sont celles qui étant vêtues reçoivent divers noms de leurs habillemens.

STEENWICK ( Henri ), Peintre, né à *Steenwick* en Flandres vers l'an 1550, mort en 1603. Il fit une étude particulière de la Perspective & de l'Architecture, & s'acquit une grande réputation par l'art avec lequel il peignoit les Perspectives intérieures d'Eglises. Ce Peintre avoit une parfaite intelligence du clair-obscur; il aimoit à représenter des nuits & des lieux dont l'obscurité étoit interrompue par des feux; on ne peut rien voir de mieux entendu que ses effets de lumière: ses Tableaux sont très-finis. On remarque aussi beaucoup de legereté, dans sa touche. Il peignoit rarement les figures, celles qui sont dans ses Tableaux, sont, la plupart, de Breughel, de Vantulden, &c. Ce Peintre a eu un fils ( Nicolas ), qui a hérité de ses talens & de son goût de Peinture; c'est encore ce Maître qui a formé les deux *Peter-Neefs* pere & fils. Après la mort de ce Peintre, sa veuve vint

s'établir à Amsterdam, où elle faisoit aussi des Perspectives.

STELLA ( Jacques ), Peintre, né à Lyon en 1596, mort à Paris en 1657. Il avoit pour pere un Peintre, qui le laissa orphelin à l'âge de neuf ans; héritier de son goût & de ses talens, il s'adonna tout entier à l'étude du Dessin. A vingt ans, il s'étoit rendu habile dans la Peinture; mais voulant s'y perfectionner de plus en plus, il entreprit le voyage d'Italie. Le Grand Duc Côme de Médicis, l'arrêta à Florence, & charmé de son mérite, l'employa dans les fêtes occasionnées par le Mariage de Ferdinand II son fils. Ce Prince donna un logement & une pension à *Stella*, qui resta pendant sept ans à Florence. Enfin il se rendit à Rome, où il se lia d'amitié avec le Poussin, qui l'aida de ses conseils. *Stella* fit une étude sérieuse d'après les grands Maîtres & les Figures antiques. On rapporte qu'ayant été mis en prison sur de fausses accusations, ce Peintre s'amusa à dessiner sur le mur avec du charbon, une Vierge tenant l'Enfant Jesus. Depuis ce temps les Prisonniers tiennent, en cet

endroit, une lampe allumée & y viennent faire leur Priere. La réputation de ce Peintre s'étoit déjà répandue au loin, on voulut lui donner à Milan, la Direction de l'Académie de Peinture qu'il refusa; le Roi d'Espagne le demandoit, & le Cardinal Richelieu lui offrit aussi un parti avantageux pour le déterminer à se fixer en France. L'amour de la Patrie, joint aux espérances flatteuses qu'on lui faisoit envisager, l'attirerent à Paris, où le Roi le nomma son premier Peintre, lui accorda une pension, avec un logement aux Galleries du Louvre, & le fit Chevalier de Saint Michel.

*Stella* étoit fort laborieux: il faisoit, pendant les soirées d'hiver, des suites de Dessins, dont on a gravé la plus grande partie. Ce Peintre a également réussi à traiter les grands & les petits sujets. Il avoit un génie heureux & facile; son goût le portoit à un style enjoué. Il a parfaitement rendu des Jeux d'enfants, des Pastorales. L'étude qu'il fit d'après l'Antique, lui donna un goût de Dessin très-correct; son coloris est crud, & donne trop

dans le rouge. Ses Ouvrages se sentent de son caractère qui étoit froid; il a peint de pratique; au reste, sa maniere est gracieuse & finie, & ce Peintre doit être mis au rang des bons Artistes. Le Roi a plusieurs de ses Tableaux. Ses principaux Ouvrages à Paris, sont au Noviciat des Jésuites; dans l'Eglise de Saint Germain le vieux; aux Carmelites du Fauxbourg Saint Jacques; dans l'Eglise des Religieuses de l'Assomption. Il y en a aussi dans quelques villes de Province, comme à Lyon & à Provins. Il a gravé quelques morceaux; on a aussi beaucoup gravé d'après ce Maître. Son neveu (Antoine Bouffonnet *Stella*), a été son Eleve, & l'a beaucoup imité. On voit plusieurs de ses Tableaux à Lyon, d'où il étoit natif. Il est mort en 1682, dans un âge avancé. Jacques *Stella* a eu encore une nièce qui s'est beaucoup distinguée par son talent pour la Gravure, & qui a mis dans ses Ouvrages, le goût & l'intelligence qu'on peut exiger des plus grands Maîtres en ce genre.

STENTATO. Terme de la Musique Italienne, qui

habiter d'un  
qui espine la  
à en poussant  
donna avec p  
de la voit o  
me  
1680. Peintre,  
mort en 1  
1680. Il étoit  
Stella, qu'il  
son art à  
remod sous les  
le Peintre ét  
maniere plus  
les regles d  
re, & cette ét  
d'œuvre retire  
le fit remarq  
Ouvrages. Il a t  
lucence, à Pise

NOÛVEAU, voir  
du Monde 335  
ce. Il étoit d'E  
de Sicile,  
qu dans la Poé  
Julianus racon  
ces Fables, qu  
avant perdu l  
position des ver  
saryriques qu'il  
contre Helene.  
ce qu'après s'é  
dans une Pièce  
maire à la pre  
scolaire au rappo  
rien, chanta sur  
d'autres exploits  
& soutint  
de la Télévation

avertit de chanter d'une maniere qui exprime la douleur, & en poussant avec force, & comme avec peine, les sons de la voix ou de l'instrument.

STEPHANO, Peintre, natif de Florence, mort en 1350, âgé de 49 ans. Il étoit Disciple de Giotto, qu'il surpassa par son art à faire paroître le nud sous les draperies. Ce Peintre étudia aussi d'une maniere plus particuliere, les regles de la Perspective; & cette étude dont la Peinture retire tant d'utilité, se fit remarquer dans ses Ouvrages. Il a travaillé à Florence, à Pise & à Assise.

STESICHORE, vivant vers l'an du Monde 3398; Poète Grec. Il étoit d'Himere, ville de Sicile, & se distingua dans la Poésie lyrique. Pausanias raconte entre autres Fables, que *Stesichore* ayant perdu la vue en position des vers mordans & satyriques qu'il avoit faits contre Helene, ne la recouvra qu'après s'être rétracté dans une Pièce de vers contraire à la premiere. *Stesichore* au rapport de Quintilien, chanta sur sa lyre les célèbres exploits des Heros, & soutint la noblesse & l'élevation

du Poème Epique.

STILE. Terme de Peinture. Le *Stile* appartient à la composition & à l'exécution; il y a des Peintres qui travaillent dans un *stile* héroïque, d'autres dans un *stile* champêtre. Voyez au mot *Paysage*. On dit aussi d'un Tableau, qu'il est exécuté d'un *stile* ferme, ou d'un *stile* poli. Le *stile* ferme est une touche hardie qui donne de la force & de l'action à l'Ouvrage. Le *stile* poli, finit & termine toutes choses. Le *stile* ferme est quelquefois trop dur; le *stile* poli est souvent trop mou; c'est de leur union que naît le juste tempérament qui conduit à la perfection.

STIMMER (Tobie), Peintre & Graveur. Il étoit de Schaffhouse, ville de Suisse; il a peint à fresque les façades de plusieurs maisons dans sa Patrie & à Francfort. Il a aussi publié un grand nombre d'Estampes sur bois, parmi lesquelles le célèbre Rubens faisoit grand cas d'une suite dont le sujet étoit les Figures de la Bible; on y remarque beaucoup de feu & d'invention. Tobie eut deux freres, l'un s'exerça uniquement à la Peinture,

& l'autre à la Gravure.

**STRADAN** (Jean), Peintre, né à Bruges en 1530, mort à Florence en 1604. Le séjour que ce Peintre fit en Italie, & ses études d'après Raphaël, Michel-Ange, & les Statues antiques, perfectionnerent en lui les heureux talens que la Nature lui avoit donnés pour son Art. *Stradan* avoit une veine abondante, & beaucoup de facilité dans l'exécution; il donnoit des expressions fortes à ses têtes. On lui reproche des draperies sèches, & un goût de Dessin lourd & maniéré: Il a fait beaucoup d'Ouvrages à fresque & à huile, à Florence, à Rome, à Reggio, à Naples; il a composé aussi plusieurs Cartons pour des Tapisseries. Ses Tableaux d'histoire sont fort estimés; mais son inclination le portoit à peindre des Animaux, & à représenter des Chasses; ce qu'il a fait en ce genre, est parfait; ses Dessins sont d'un précieux fini. On a gravé d'après ce Maître.

**STRAPASSER** ou **STRAPASSONNER**; c'est le synonyme d'*estropier*. Ce terme s'emploie surtout en parlant du Dessin: on dit une Figure, un Dessin *strapassé*.

**STRETTO**. Ce terme Italien s'emploie quelquefois pour marquer qu'il faut rendre les temps de la mesure, serrés & courts, & par conséquent fort vîtes.

**STRIURES**, terme d'Architecture; on a donné ce nom aux côtes qui sont entre les cavités des cannelures.

**STROPHE**. C'est un certain nombre de vers, au bout duquel on finit un sens & après lequel on recommence un autre nombre de vers qui sont dans le même ordre & qui ont la même mesure. Ce terme s'emploie, pour l'ordinaire, en parlant de l'Ode. On se sert du terme *Couplet*, qui a la même signification, lorsqu'il s'agit de Chansons, de Vaudevilles & autres Poèmes de cette nature.

**STROZZI** (Jules), Poète Italien, natif de Florence, vivoit dans le dix-septième siècle. Ce Poète avoit beaucoup de génie & d'invention, il écrivoit avec élégance. On remarque de la noblesse dans ses pensées, & de la douceur dans ses vers. Son Poème intitulé *Venetia edificata*, ou l'*Origine de la Ville de Venise*, est estimé.

**STROZZI** ( Laurence ), née au Château de Capalla à deux milles de Florence l'an 1514, morte en 1591, Religieuse de l'Ordre de St Dominique. Elle s'appliqua tellement à la lecture, qu'elle apprit diverses Langues, surtout la Grecque & la Latine; elle apprit aussi plusieurs Sciences, outre la Musique & la Poésie: nous avons de cette illustre Religieuse, un Livre d'Hymnes & d'Odes Latines sur toutes les Fêtes que l'Eglise célèbre. Cet Ouvrage a été traduit en vers François, par Simon-George Pavillon, & une partie mise en Musique par Jacques Mauduit.

**STROZZI** ( Nicolas ), Poète Italien, né à Florence en 1590, mort en 1654. Ses Poésies Italiennes sont recherchées. On a de lui les *Sylves du Parnasse*, des Idyles, des Sonnets, & plusieurs Pièces fugitives, outre deux Tragédies, sçavoir *David de Trebizonde*, le *Conradin d'Allemagne*.

**STUC** ( Ornemens, Ouvrages de ). On appelle ainsi ceux qui sont faits avec une espece de mortier qu'on nomme *Stuc* & qui est composé de chaux & de marbre blanc pulvérisé. On a de très-beaux Ouvrages des

Anciens en ce genre: de célèbres Artistes modernes y ont aussi excellé. On attribue à Jean d'Udine la découverte de la matiere dont les Anciens se servoient pour ce travail. *Voy. Ame.*

**STYLOBATE**. Terme d'Architecture, qui désigne un piedestal continu le long d'un Edifice, ou le soubassement qui forme des avant-corps, & porte un ordre d'Architecture.

**SUANEFELD** ( Herman ), Peintre & Graveur, Flamand d'origine, né vers l'an 1620. Le goût qu'Herman avoit pour le travail, lui faisoit souvent rechercher la solitude, ce qui le fit surnommer l'*Hermite*; on le nomma aussi, Herman d'*Italie*, à cause de son long séjour en cette Contrée. Ce Peintre reçut les leçons de son Art, de deux habiles Maîtres, Gerard-Dou & Claude le Lorrain. Il rencontra ce dernier à Rome, & lia une étroite amitié avec lui. Herman étoit un excellent Paysagiste, il touchoit admirablement les arbres, son coloris est d'une grande fraîcheur; mais il est moins piquant que celui de Claude le Lorrain. A l'égard des Figures & des Animaux,

*Suanefeld* les rendoit avec une touche plus vraie & plus spirituelle. On a aussi de ce charmant Artiste, des Paysages gravés à l'eau-forte, d'un bon goût, & qui font beaucoup d'effet. Il y a deux Tableaux de ce Maître dans la Collection du Palais Royal.

**S U A V E.** Ce terme, en Peinture, s'employe en parlant d'un coloris doux & harmonieux.

**S V E L T E.** Ce terme dont on fait usage en parlant du Dessin, de la Peinture, de la Sculpture, & même de l'Architecture, est l'opposé du goût lourd & écrasé; il donne l'idée d'un morceau exécuté avec grace & légèreté, d'une manière dégagée & un peu allongée.

*Figure Svelte.* C'est une figure délicate & d'une taille légère & délicate.

**S U E U R** (Eustache le), Peintre, né à Paris en 1617, mort dans la même Ville en 1655. Il étudia sous Simon Vouët, qu'il surpassa bientôt par l'excellence de ses talens. Ce sçavant Artiste n'est jamais sorti de son pays; cependant ses Ouvrages offrent un grand goût de Dessin, formé sur l'antique & d'après les plus grands Peintres Italiens. Il lui suffit d'a-

voir étudié les morceaux précieux qu'on trouve en France. Un travail réfléchi, soutenu d'un beau génie, le fit atteindre au sublime de l'Art. Il n'a manqué à *le Sueur*, pour être parfait, que le pinceau de l'Ecole Vénitienne; son coloris auroit eu plus de force & de vérité, & il auroit montré plus d'intelligence du clair-obscur. Ce Peintre fit passer dans ses tableaux la noble simplicité & les graces majestueuses qui font le principal caractère de Raphael. Ses idées sont élevées, ses expressions admirables, ses attitudes bien contrastées. Il peignoit avec une facilité merveilleuse; on remarque dans ses touches, une franchise & une fraîcheur singulière. Ses draperies sont rendues avec un grand art. Le Brun ne put s'empêcher d'être jaloux des rares qualités de son redoutable rival. Pour *le Sueur*, il avoit cette simplicité de caractère, cette candeur & cette exacte probité, qui donnent un si grand prix aux talens éminens. On voit quelques Esquisses que ce Peintre a faites à l'huile & à gouache; elles sont d'une beauté inestimable. Ses principaux Ouvrages sont à Paris; on

connoît les Peintures dont il a orné le petit Cloître des Chartreux & qui ont été gâtées par quelques envieux. On voit aussi de ses tableaux dans l'Eglise de Notre-Dame, aux Capucins de la rue St Honoré, dans l'Eglise de St Gervais, & à St Etienne du Mont, dans la Salle de l'Académie de St Luc, dans la maison du Président Lambert, dans celle de M. Turgot, rue Portefoin, & à l'Abbaye de Marmoutier, près de Tours. Il y a encore un magnifique morceau de ce Maître, dans la Collection du Palais Royal. Il a gravé lui-même à l'eau-forte une sainte Famille; on a aussi gravé d'après ses Ouvrages. Goulai, son beau-frere, ainsi que ses trois autres freres, Pierre, Philippe & Antoine le *Sueur*, & Patel avec Nicolas Colombes, ses Eleves, l'ont beaucoup aidé.

**S U J E T.** Les Musiciens donnent ce nom à un chant qui est produit par l'imagination, que l'on assujettit ensuite aux regles de la composition, & sur lequel on fait souvent plusieurs parties differentes.

**S U J E T.** Terme de Poésie. C'est ce que les Anciens ont nommé dans le Poème dramatique, la *Fable*, & ce

que nous nommons encore, l'Histoire ou le Roman. C'est le fond principal de l'action d'une Tragédie, ou d'une Comédie. Tous les *Sujets* frappans dans l'Histoire, ou dans la Fable, ne peuvent point toujours paroître heureusement sur la scène; en effet leur beauté dépend souvent de quelque circonstance que le Théâtre ne peut souffrir. Le Poète peut retrancher, ou ajouter à son *Sujet*, parce qu'il n'est point d'une nécessité absolue que la scène donne les choses comme elles ont été, mais seulement comme elles ont pu être. On peut distinguer plusieurs sortes de *Sujets*: les uns sont d'incidens, les autres de passions; enfin il y a des *Sujets* qui admettent, tout à la fois, les incidens & les passions. Un *Sujet* d'incidens est lorsque d'acte en acte, & presque de scène en scène, il arrive quelque chose de nouveau dans l'action. Un *Sujet* de passions est quand d'un fond simple, en apparence, le Poète a l'art de faire sortir des mouvemens rapides & extraordinaires qui portent le trouble, l'épouvante ou l'admiration dans l'ame des Spectateurs. Enfin les *Sujets* mixtes sont ceux qui pro-

duisent , en même-temps , la surprise des incidens & le trouble des passions. Il est hors de doute que les *Sujets mixtes* sont les plus excellens & ceux qui se soutiennent le mieux. *Voyez Fable.*

**SULPICIA** ( Dame Romaine ). Il nous reste de *Sulpicia* , un Poëme Latin sur l'expulsion des Philosophes , où cette Dame maltraite fort Domitien , & va même jusqu'à le menacer de la mort. On sçait par une Epigramme de Martial qu'elle avoit aussi composé un Poëme , estimé de son temps , adressé à Calenus son mari , sur l'Amour conjugal.

**SUPPOSITION.** Terme de Musique. C'est lorsqu'une partie tient ferme une note , tandis que l'autre partie fait plusieurs notes de moindre valeur , contre cette note , par degrés conjoints. Un des plus grands usages de la *Supposition* , est de faire passer les sons les plus dissonnans comme propres à faire sentir davantage les *consonans*. On ne compte pour rien , dans l'harmonie , les notes par *supposition* ; ainsi lorsque plusieurs notes montent ou descendent par degrés conjoints , soit dans le dessus , soit dans la base , il

n'y a que les premières de chaquetemps que l'on compte , les autres étant mises par goût & pour remplir l'espace des intervalles.

**SUYDEROEF** ( Jonas ) , Graveur Hollandois. Ce Maître s'est plus attaché à mettre dans ses Ouvrages un effet pittoresque & piquant , qu'à faire admirer la propreté & la délicatesse de son burin. Il a gravé plusieurs Portraits d'après Rembrant ; mais on estime surtout ceux qu'il nous a donnés d'après Frans-hals , bon Peintre. Une de ses plus belles Estampes , & la plus considérable , est celle de la paix de Munster , où il a saisi admirablement le goût de Terburg , Auteur du Tableau original dans lequel ce Peintre a représenté une soixantaine de Portraits des Plénipotentiaires qui assistèrent à la signature de cette paix.

**SUZE** ( Henriette de Coligny , connue sous le nom de la Comtesse de la ) , morte à Paris en 1673. Cette Dame s'est rendue célèbre par son goût & par son talent pour la Poésie Française. On connoît le fameux Quatrain Latin attribué à M. de Fieubet , dans lequel on lui donne la noblesse & la majesté de Junon , l'esprit

prit & le sçavoir de Miner-  
ve, la beauté & les charmes  
de Vénus. Le genre de Poé-  
sie où elle a excellé, est l'E-  
légie; le sentiment y est  
rendu avec une vérité & une  
délicatesse infinie. Elle a aussi  
composé quelques Odes,  
entre autres une pour Chri-  
stine de Suede. Cette Reine  
dit de la Comtesse de la Su-  
ze, qu'elle s'étoit rendue Ca-  
tholique pour ne point voir  
son mari en ce monde, ni en  
l'autre. En effet, ce fut la  
raison que cette Dame op-  
posa, afin de ne le pas suivre  
dans sa retraite. Peu de  
temps après, elle trouva des  
moyens pour faire casser son  
mariage par Arrêt du Parle-  
ment.

**SYMMETRIE.** C'est la juste  
proportion, & le rapport  
exact qui doit se trouver  
entre toutes les parties d'un  
Edifice, pour former un en-  
semble régulier.

**SYMPATHIE.** Les Peintres  
se servent de ce terme, pour  
signifier l'union, & comme  
l'amitié qui est entre certai-  
nes couleurs.

**SYMPHONIE.** Terme de  
Musique. On doit entendre,  
par ce mot, le mélange de  
plusieurs sons harmonieux  
qui frappent l'oreille en  
même temps. Dans l'usage,  
ce terme signifie les com-

positions de Musique qui  
se font pour les instrumens.  
Au reste on peut distinguer  
trois sortes de *Symphonies*,  
la vocale, l'instrumentale,  
& celle que forme l'union  
des voix & des instrumens.  
La *Symphonie* vocale sup-  
pose plusieurs voix qui  
chantent à l'unisson, ou qui  
font entendre divers sons.  
Au contraire, un seul in-  
strument peut jouer des par-  
ties différentes. Les trois  
sortes de *Symphonies* dont  
on parle ici, n'ont point été  
inconnues des Anciens;  
mais cela doit s'entendre  
avec quelque restriction.  
Lorsque plusieurs voix con-  
certoient ensemble, elles  
chantoient ou à l'unisson,  
ce qu'on nommoit *Homo-  
phonie*, ou à l'octave & mê-  
me à la double octave, &  
cela s'appelloit *Antiphonie*.  
On a même avancé qu'il  
étoit encore d'usage parmi  
les Anciens de chanter à la  
tierce.

**SYNCOPE.** Terme de Mu-  
sique. Il est de principe que  
la valeur de chaque note  
commence & finisse dans  
l'espace de chaque temps;  
ainsi lorsqu'une note ne suit  
pas cet ordre naturel de la  
mesure, c'est-à-dire, quand  
la première partie de la no-  
te se trouve en levant, &

l'autre en battant, ou lorsque la premiere partie de cette note ne se trouve point dans le premier instant d'un frappé ou d'un levé, il y a *Syncope*. On se sert de la *Syncope* dans les expressions tristes & languissantes, & quelquefois pour exprimer des sanglots & des plaintes. Elle est encore d'usage dans un mouvement vif & animé, pour exprimer la joie; mais c'est dans l'harmonie singulièrement que la *Syncope* est employée par les habiles Maîtres, pour faire un heureux contraste des sons dissonnans & consonnans.

**SYRUS** (Publius), étoit Syrien de Nation, vivant vers l'an du Monde 3960, Poëte Latin. Il fut amené esclave à Rome, & tomba entre les mains d'un Maître qui l'éleva avec soin & l'affranchit fort jeune. *Syrus* se distingua dans la Poësie *Mimique*. On a aussi de cet Auteur, un Recueil de Sentences en Vers Iambes libres, rangées selon l'ordre alphabétique; ce Recueil est estimé. La Bruyere y a puisé quelques-unes de ses maximes.

**SYSTÈME**. Terme de Musique. Les Anciens nommoient *Système* ce que nous

entendons par accords; ces accords étoient de deux sortes, consonnans & dissonnans. On n'admettoit dans l'ancienne Musique que six consonnances comprises dans l'étendue de deux octaves, & c'étoit le plus grand *Système* d'harmonie qu'elle mit en usage. Ces consonnances étoient la quarte, la quinte, l'octave, la quarte par-dessus l'octave ou la onzième, la quinte par-dessus l'octave ou la douzième, la double octave ou la quinzième: tous les autres accords passoient pour des dissonnances.

**SYSTÈME**. Terme d'Architecture; c'est la maniere d'espacer les colonnes: cette mesure est d'ordinaire de deux diamètres, ou de quatre modules entre deux fûts.

## T

**T**ABERNACLE, du mot Latin *Tabernaculum*, qui signifie une Tente. C'étoit, chez les Israélites, une Chapelle de bois portative, & qu'ils transportoient dans chaque endroit où ils campoient dans le Désert, pour y renfermer l'Arche d'Alliance. On donne aujourd'hui ce nom à un petit Temple qu'on met sur un